

N° 28 9^e ANNÉE
12 Juillet 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ENRIQUE DE RIVERO

Elégant, sportif, les dernières créations de ce jeune premier le classent parmi
nos meilleurs interprètes de l'écran.

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.
Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à **Mme COURANT**, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** **Thérèse GIRARD**, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

URGENT Vedette Sosie de Douglas FAIRBANKS de préférence anglaise ou allemande. Ecrire références et prétentions, à **M. Nicolas**, 84, r. Lauriston.

Le Petit Robinson

En un site merveilleux, une cuisine excellente et les vins des meilleurs crus vous attendent.
FIVE O'CLOCK TEA

Eugène Perchot, Propriétaire
CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : ESBLY 41

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre **Mme Marys**, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Reç. 3 à 7 h.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Prix : 12 Fr. franc^o - **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic
19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Pilules Galton

contre l'OBÉSITÉ, à base d'Extraits Végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc., sans danger pour la santé.
Le flacon avec notice. 18 fr. 60 contre remb^t - **J. RATIÉ**, pharm., 45, rue de l'Échiquier, PARIS.

Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG S'HONORE
TÉLÉPHONE ELYSÉES 65 72
PARIS 81

Mme ANDRÉE 77, Bd Magenta. Tarots, Lignes de la main. T. l. j. de 9 h. à 6 h. 30. Samedi 4 h.

MARIAGES

HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **RÉPERTOIRE PRIVÉ**, 30, avenue Bel-Air, **BOIS-COLOMBES (Seine)**.
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

Occasions Exceptionnelles A vendre : 1 Pathé-Baby, modèle E, 1 caméra et 125 films Pathé-Baby. 3.700 mètres films normal) 2 drames, 1 comique, actualité. S'adresser à **M. Robert Schmitt**, Usine Wittmer, Seloncourt (Doubs).

VOYANTE célèbre, voit tout, dit tout. Reçoit de 2 à 7 h. **Mme THEODORA**, 18, rue Fontaine (9^e). Corresp. Envoyez Prén. date naiss. 15 fr.

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{ar} 1.50 timb. p. rép.
Mme de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

Vient de paraître :

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1929. — Fascicule n° 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

Le fascicule n° 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

Cinémagazine

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES

Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

Paiement par chèque ou mandat-carte

Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :

JEAN PASCAL

BUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e

Tél. : Provence 82-45 et 83-94

Télégr. : Cinemagazi-108

ABONNEMENTS
ÉTRANGER

Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an .. 80 fr. Six mois .. 44 fr.

Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an .. 90 fr. Six mois .. 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
LA CAMERA, PERSONNAGE DU DRAME (Marcel Carné)	47
TAXE OU CONTINGENTEMENT : LA SOLUTION ATTENDUE (Jean Pascal)	49
SPECTACLES GRATUITS : LES ÉTUDES D'ATMOSPHÈRE (Gaston Paris)	50
LIBRES PROPOS : UN BEAU MARIAGE (René Jeanne)	51
NOUVELLES DE GENÈVE (Eva Elie)	52
CE QUE L'ON TOURNE A NICE (Sim)	53
UN QUART D'HEURE AVEC ÉLIANE TAYAR (A. P. Barancy)	54
LES GRANDS AUTEURS A L'ÉCRAN : JULES VERNE (Albert Bonneau)	55
LES AMIS DU CINÉMA D'AGEN (Ch. Pujos)	58
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	59 à 62
ÉCHOS ET INFORMATIONS (Lynx)	63
L'ÉVOLUTION DE LA PERSONNALITÉ CHEZ LES ARTISTES DE CINÉMA : I. EN AMÉRIQUE (Robert Landrin)	64
NOUVELLES D'ALGÉRIE (Paul Saffar)	66
NOS NOUVEAUX COLLABORATEURS (J. P.)	66
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA FEMME RÉVÉE ; LA VOCATION ; LA VILLE DES MILLE JOIES ; LES ASSERVIS ; LE PERMIS D'AIMER ; MINUIT A CHICAGO (L'Habitué du Vendredi)	67
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD (T. F.)	68
LES PRÉSENTATIONS : FÉCONDITÉ, LA TENTATION (Robert Vernay)	69
— TRAGÉDIE DE JEUNESSE ; LA FORCE DU SILENCE ; LE BLED ; L'HOMME QUI NE MENT PAS ; PASSIONS SOUS LES TROPIQUES (Marcel Carné)	70
— LA CHAIR EST FAIBLE (Gaston Paris)	72
LE FILM ET LA BOURSE (Cinédon)	72
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER	73
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	73
PROGRAMMES DES PRINCIPAUX CINÉMAS DE PARIS	75

COLLECTION COMPLÈTE DE "CINÉMAGAZINE"

32 VOLUMES

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de **800 francs** pour la France.

Étranger : 975 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 francs net. — Franco : 30 francs. — Étranger : 35 francs.

Extrait B du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr.,
port en plus. France : 1 fr. Etranger : 2 fr.
Vol. I : Le Fantastique, par P. MAC-
ORLAN. — Le Comique et l'Humour, par
A. BEUCLER. — L'Émotion humaine,
par CHARLES DULLIN. — La Valeur psy-
chologique de l'image, par le Docteur
R. ALLENDY.

Vol. II : Signification du Cinéma, par
L. PIERRE-QUINT. — Les Esthétiques,
les Entraves, la Cinégraphie intégrale,
par GERMAINE DULAC. — Formation de
la sensibilité, par LIONEL LANDRY. —
Le Temps de l'image est venu, par
ABEL GANCE.

Vol. III : La Poésie du Cinéma, par
ANDRÉ MAUROIS. — La Musique des
Images, par EMILE VUILLERMOZ. —
Théâtre et Cinéma, par ANDRÉ LANG. —
Cinéma et Littérature, par ANDRÉ BERGE.

Vol. IV : Le Cinématographe et l'Espace,
par MARCEL L'HERBIER. — Cinéma :
Expression sociale, par LÉON MOUSSINAC.
— Pour une poétique du Film, par ANDRÉ
LEVINSON. — Introduction à la Magie
blanche et noire, par ALBERT VALENTIN.

Vol. V. Hollywood au ralenti, par G.
MEUNIER-SURCOUF.

Sous le ciel d'Hollywood TROP PRES DES ÉTOILES

choses vues
par René GUETTA
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA

par Henri DIAMANT-BERGER
Principaux chapitres : Le Scénario. — Les
Lieux de prises de vues. — La Photogra-
phie. — Effets d'optique et trucs. — Les
Décors, les Meubles, les Costumes, les
Accessoires. — L'Interprétation. — Le
Filmage. — Le Montage. — La Tech-
nique américaine. — Les Titres. — La
Censure, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE VÉRITABLE VALENTINO

Révélation sur sa Vie Intime
par GEORGES ULMANN
Traduit de l'anglais par Madeleine Mélot.
Un beau volume contenant un choix des
poésies de Valentino et illustré de 16 portraits
en photogravure.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.
Édition de luxe : 50 fr. franco.

LE CINÉMATOGAPHE CONTRE L'ESPRIT

par René CLAIR
Prix : 2 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — Etr. : 1 fr.

LE CINÉMA

par André DELPEUCH
Historique. — Technique. — La Genèse
d'un Film. — L'Art du Cinéma. — Le
Personnel. — Les principales Firmes. —
La Presse du Cinéma. — Le Cinéma et les
mœurs. — Les Films les plus célèbres.
Prix : 14 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

VADE-MECUM DU PATHÉ-BABYSTE

par M. l'abbé PAUL CEZAT
Prix : 3 fr. 50.
Port : France, 0 fr. 50. — Etranger : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN

par EDOUARD RAMON
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC
Les Principes, l'Organisation, Réalisa-
tion, Exploitation, Exportation et Impor-
tation, Le Sovkino, Le Meshrabpom,
La Wufku, Les Ecoles, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA

par FRED COHENDY.
Pour faire monter les Recettes — L'Art
de composer les programmes. — Moyens
originaux pour attirer la foule. — Orga-
nisation, Administration, Contrôle, etc.
Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE PROJECTION ET FABRICATION DES FILMS

par LÉOPOLD LOBEL,
Professeur à l'Ecole technique de Photographie
et de Cinématographie.
Prix : 70 fr. — Port : 2 fr. — Etr. : 3 fr.

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET
Principaux chapitres : L'Exécution des
Films. — La Projection animée. — Le
Film documentaire. — Le Ciné-Théâtre.
— Les Trucs. — Le Cinéma chez soi. —
— Les Couleurs au cinéma. — Phono-
Cinéma.

111 gravures dans le texte et hors texte.
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 francs.

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO
Principaux chapitres : L'Esthétique du
7^e Art. — Réflexions sur le 7^e Art. —
Le Langage cinématographique, le Public
et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Voca-
bulaire des gestes, les Couleurs à l'écran,
le Cinéma au service de la pensée,
Musique et Cinéma, etc. — Des exemples :
Films d'aventures, films comiques, films
romantiques, films historiques, films
latins, films espagnols, films orientaux.
Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Etr. : 2 fr.

PORTRAITS PHOTOLUX

En suite d'un accord avec
notre confrère « Ciné-
monde » nous pouvons
offrir à nos lecteurs de
magnifiques portraits de
luxe, tirés en héliogra-
vure, sur bristol crème, de
format 27 x 37 livrés sous
une élégante pochette.

POCHETTE N° 1

RAMON NOVARRO
JAQUE CATELAIN
CLARA BOW
NORMA SHEARER
LILY DAMITA

POCHETTE N° 2

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
BRIGITTE HELM
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 3

JAQUE CATELAIN
RUDOLPH VALENTINO
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW

POCHETTE N° 4

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

POCHETTE N° 5

RAMON NOVARRO
RUDOLPH VALENTINO
JAQUE CATELAIN
LILY DAMITA
BRIGITTE HELM
CLARA BOW
GRETA GARBO
NORMA SHEARER

Les portraits de vedettes dans les diffé-
rentes pochettes sont toujours les mêmes
et ne peuvent être changés.

Les envois aux lecteurs de Cinémagazine
seront faits franco de port et d'embal-
lage (emballage sous carton assurant l'arrivée
en parfait état de ces belles épreuves), dès
réception du montant de la commande.

PRIX
Pochettes No 1, 2, 3 ou 4.. 20 fr.
— No 5 35 fr.
Un seul portrait au choix. 5 fr.

Vient de paraître :

LA VÉRITÉ SUR **BEN- HUR**

Le scénario détaillé

Comment le film fut réalisé

Ce que la Presse a dit
de Ben-Hur

La Course de Chars

Poème

par FÉLIX ALBINET

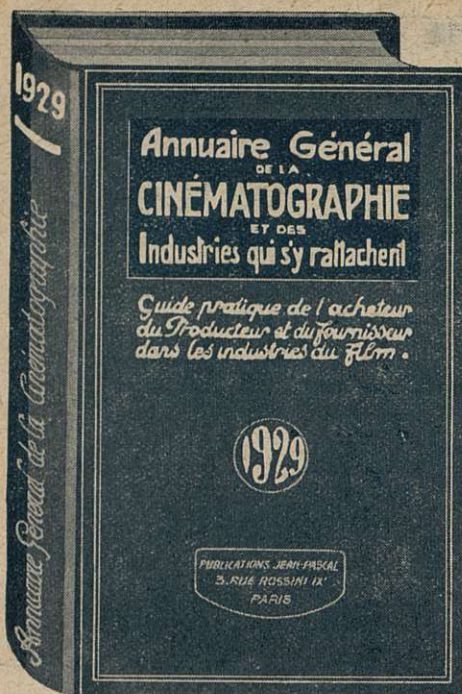
40 Photographies
dans le texte et hors texte

Prix : **5** Francs

«CINÉMAGAZINE», Éditeur
3, Rue Rossini, PARIS (1^{re})

Envoi franco contre espèces, chèque
ou mandat.

Compte de Chèques Postaux N° 309-08.



Vient de paraître :

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR

1929



Le plus complet
des Annuaire



Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE ET INDEX TÉLÉPHONIQUE : CINEMAS classés par départements.

PRODUCTION : Editeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Régisseurs, Créateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux, Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ECRAN : Photographies et renseignements : Editeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ETRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

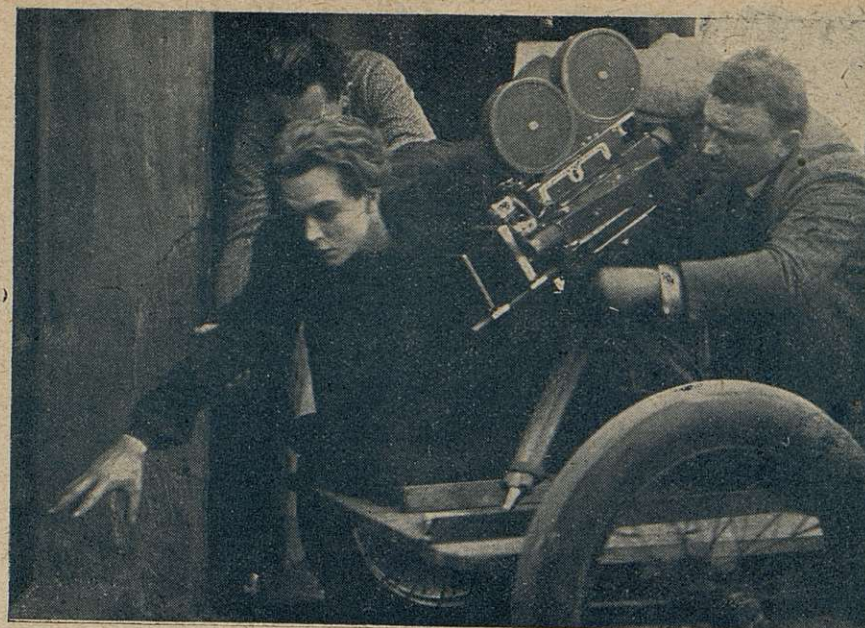
RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : Tableau général des Films présentés en France en 1928, avec indication de genre, métrage, artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^e GÉRARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies..... 35 fr. Étranger..... 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



La réalisation d'un « travelling » dans Métropolis. On tourne d'abord un premier plan de la main de GUSTAV FRÖHLICH ramassant l'écharpe de BRIGITTE HELM, puis, l'appareil reculant, on découvrira peu à peu tout le décor ainsi que le personnage principal.

LA CAMERA, PERSONNAGE DU DRAME

AUCUN sujet n'apparaît plus délicat que celui du film parlant. L'avenir appartient aux créateurs, et ce qui est vrai aujourd'hui risque de ne plus l'être demain.

Alors que le cinéma muet entre, à peine, dans l'adolescence, l'industrie américaine — sa mère adoptive — met au monde un autre enfant qui semble vouloir s'imposer : le film parlant.

Sur cette nouvelle invention, dont on ne peut prévoir les possibilités, chacun cherche à placer son mot. Nous ignorons à peu près tout de cet art nouveau, qu'importe. Il n'est pas un journal, pas une revue, qui ne lui consacre ses colonnes (bien souvent pour un éreintement féroce). Le fameux contingentement lui-même, cette loi de et pour quelques-uns, n'occupe plus qu'une place de second plan. Le *talkie* est la folie du jour, l'espoir en une saison meilleure que la précédente.

Loin de moi l'idée d'ajouter un article à ceux précédemment parus. Mais, tout de même, il est un problème que soulève le film parlant et qu'on semble dédaigner.

C'est en 1924, je crois, qu'un metteur

en scène allemand, F. W. Murnau, inventait un nouveau moyen d'expression appelé à révolutionner l'art cinématographique. Le réalisateur d'un film passé sans grand succès au défunt Ciné-Opéra, *Nosferatu le Vampire*, venait de découvrir un style visuel d'une puissance insoupçonnable : c'était le *travelling* ou prise de vues avec l'appareil en mouvement.

Certains ont voulu contester à Murnau sa découverte.

Pourtant, il semble bien que, si le *portatif* est une invention française (et encore est-ce le *portatif* à très court métrage), le *travelling* n'ait fait son apparition que dans *Le Dernier des Hommes*.

Placée sur un chariot, la caméra glissait, s'élevait, planait ou se faufilait partout où l'intrigue le nécessitait. Elle n'était plus figée conventionnellement sur un pied, mais participait à l'action, devenait *personnage du drame*. Ce n'était plus des acteurs qu'on devinait placés devant l'objectif, mais celui-ci qui les surprenait sans qu'ils s'en doutent.

Dans *Le Dernier des Hommes*, grâce à ce procédé, nous connaissions jusque dans

ses moindres coins le lugubre « Hôtel Atlantic. » De l'ascenseur, en plongée, le hall nous apparaissait immense, dans un relief accusé par le mouvement, jusqu'au moment où, nous approchant de la porte tournante, celle-ci nous rejetait sous le parapluie imposant que tenait Emil Jannings.

Puis ce fut *Faust* du même réalisateur.

Rappelez-vous le début de ce film où Méphistophélès — Emil Jannings nous emportait sur un tapis enchanté, tandis que sous nos yeux émerveillés défilaient monts et vallées. Rappelez-



Dans *Napoléon*, des câbles ont été tendus entre deux arbres, sur lesquels glissera l'appareil.

vous la panique à la foire et l'arrivée chez le duc, le ballet féerique et son rythme étrange.

Quittant le *travelling* pour le *portatif*, c'est en France qu'un homme poussa la mobilité de la caméra à son paroxysme. Cet homme s'appelait Gance et l'œuvre *Napoléon*. Nous ne reviendrons que rapidement sur ce film dont *Cinémagazine* a entretenu longuement ses

lecteurs. Jamais la caméra ne participa davantage à l'action, tour à tour attachée sur le dos d'un cheval ou à l'avant d'une barque, projetée dans les airs ou lancée de très haut à la mer, glissant sur des câbles ou oscillant à la manière d'un pendule, la caméra, suivant la phrase de Gance, *faisait du spectateur, jusque-là passif, un acteur. Il ne regarde plus, il participe à l'action.*

Un peu plus tard, ce fut *L'Aurore*, encore de Murnau, qui, décidément, montrait une vive affection pour sa découverte. Le début de *L'Aurore* nous promenait dans un étrange décor de marécage brumeux, l'appareil mobile donnant l'impression qu'un deuxième personnage suivait le héros du film à travers champs. Parfois nous le perdions de vue un instant ; puis il apparaissait à nouveau derrière un bouquet d'arbres. Sautait-il une barrière, la caméra s'engageait à sa suite.

N'oublions pas également *L'Ange de la Rue* où certains *travellings* étaient étonnamment complexes, ni la fameuse course de chars de *Ben-Hur*, qui décida du succès du film.

Ce sont les principaux ; mais combien d'autres ne faudrait-il pas citer ? Les films de Dupont (*Variétés*), Feyder (*Les Nouveaux Messieurs*), L'Herbier (*L'Argent*), Epstein (*La Maison Usher*) Dreyer (*La Passion de Jeanne d'Arc*). La majorité des films américains, sans oublier *Ombres blanches*.

Dans chaque film où la technique veut être impeccable, le *travelling*, parfois même le *portatif*, trouvent leur application, apportant avec eux une nouvelle perfection à l'art dont le but est de reproduire la vie.

Désormais l'objectif est partout. Il s'introduit parmi les hommes, s'empare de leur propre vie, vole leurs manies, accapare leurs joies puériles ou les dévalise de leurs peines plus profondes.

Comme l'a fait remarquer Jean Arroy, « il est ce trou de serrure dont parle Francis Carco et cet œil doué de propriétés analytiques inhumaines cher à Jean Epstein ».

Et voilà qu'aujourd'hui, après tant d'efforts pour créer un style véritablement visuel, le film parlant vient réduire à néant les progrès accomplis. Pour la réalisation des *talkies*, la caméra est

retenue prisonnière dans une cabine dépourvue de résonance. Est-ce à dire que nous sommes revenus aux temps héroïques du cinéma d'il y a une douzaine d'années ?

Nous ne pouvons y croire. Nous aimons trop les *talkies*, malgré le peu que nous en connaissons en France, où des exploitants perplexes reculent devant une installation d'un prix relativement élevé. Mais il faut à nouveau libérer l'appareil de prise de vues et faire vite. Quelques esprits grincheux n'ont pas manqué de dire que le film parlant ne serait jamais que du *théâtre filmé*. C'est à ceux-là qu'il faut opposer un démenti formel. Pour cela, la caméra ne doit plus être retenue prisonnière, il faut qu'elle retrouve son extrême mobilité de *personnage du drame*.

Je ne doute pas de la difficulté, mais puisque l'on trouve déjà plusieurs audaces techniques dans une *Broadway Melody*, quelques mois seulement après l'invention des *talkies*, un tel fait autorise tous les espoirs.

L'avenir appartient aux créateurs.

MARCEL CARNÉ.



Dans *Napoléon* également, un appareil portatif est fixé sur le dos d'un cheval qu'on lancera au galop (Sur le cheval de droite, l'opérateur JULES KRUGER).

TAXE OU CONTINGEMENT

LA SOLUTION ATTENDUE

Aux dernières nouvelles c'est le principe de la taxe qui paraît devoir l'emporter sur celui du contingentement.

D'après les déclarations de certaines personnalités ordinairement bien informées la solution que nous avons défendue à « Cinémagazine » aurait les meilleures chances d'être adoptée par le Ministère.

Nous n'osons nous en réjouir trop vite, car rien d'officiel n'a été communiqué.

Néanmoins nous pouvons indiquer quelle serait à peu près l'économie du régime nouveau.

Les négatifs librement importés seraient indistinctement imposés, à la frontière, d'un droit d'entrée qui serait, dit-on, de l'ordre de 20 000 francs.

L'acquisition d'un film français destiné à l'exportation donnerait droit à l'entrée en fran-

chise de quatre films d'origine étrangère.

Le produit de la taxe serait destiné en partie à alimenter une caisse spéciale qui permettrait à l'Etat d'encourager d'une manière pratique l'industrie nationale du film.

Tous les intéressés, à quelque titre que ce soit, sont d'accord pour considérer que le Gouvernement serait bien inspiré en se hâtant de rendre publique sa décision, car le malaise qui pesait si lourdement depuis plusieurs mois sur les différentes branches de l'activité cinématographique s'est, en ces dernières semaines, accru d'une manière véritablement angoissante.

Dans l'intérêt général de la corporation, il importe de connaître exactement, et au plus vite, de quoi demain sera fait.

JEAN PASCAL.

SPECTACLES GRATUITS

Les études d'atmosphère

ALORS que certains réalisateurs s'es-soufflent à la poursuite d'un scénario inédit, ou que d'autres, plus nombreux, vivent sur les succès défunts et recommencent des adaptations coûteuses, des hommes de belle volonté, armés d'une caméra, partent à la recherche d'un spectacle gratuit.

Mystérieusement penchés sur un ruisseau dont ils étudient les réactions, braquant un sévère objectif sur de gigantesques paysages d'usines, une branche de pommier en fleur ou un réverbère, renversant par une simple inclinaison de l'appareil les plus solides monuments, déboulonnant la tour Eiffel, violant l'ombre des cathédrales ou l'intimité des chiffonniers, ces magiciens nous révèlent, sous un aspect nouveau, les mille visages de la nature et de la rue... Cela n'est pas aussi facile qu'on peut le croire, car si les sujets sont multiples, il faut beaucoup d'intelligence pour y intéresser un public encore trop influencé par le luxe habituel des productions et le ressort des intrigues compliquées, toutes choses qui dispensent de réfléchir.

Ces simples films très courts, pour la plupart, œuvres de jeunes, qui, à défaut de capitaux y dépensent leur foi, pourraient s'appeler des documentaires, si ce terme n'excluait pas la poésie qu'ils contiennent. (Il n'y a de documentaires à l'état pur, que les « Actualités ») ou essais d'avant-garde, mais les snobs s'en empareraient et ce serait dommage. Ce sont plutôt des films d'impressions et d'expression, et la sincérité est leur première vertu. Ces études d'atmosphère que ces artistes ont conçues dans le secret de leur cœur, n'ont pas du public, ou tout au moins des directeurs, l'accueil qu'ils méritent. Ce sont : *La Zone*, de Georges Lacombe ; *Brumes d'Automne*, de Dimitri Kirsanoff ; *Harmonies de Paris*, de Lucie Derain ; *Rien que les heures*, d'Alberto Cavalcanti ; *Arabesques*, de Germaine Dulac ; *Le Pont d'acier*, de Joris Yvens ; *La Marche des Machines* et *Les Nuits électriques*, d'Eugène Deslaw ;

Les Iles de Paris, d'André Sauvage ; *Tour au large*, de Jean Grémillon ; *D'un Port à l'autre*, de Jean Bertin.

Encore n'est-il point question ici de ces admirables documentaires sur la vie des plantes, des insectes et des animaux, qui rentrent dans un genre éducatif, mais d'œuvres poétiques et composées, ayant pour élément et sujet le spectacle quotidien de la vie et de la rue. Accoutumés à vivre parmi les mêmes décors familiers, nous en connaissons peut-être l'aspect extérieur mais nous en ignorons le visage caché, et c'est ce visage et son mystère que nous révèle le cinéma.

Le plus difficile est d'imposer sa personnalité à un sujet qui appartient à tout le monde ; on ne dirige pas la nature comme un acteur, pas plus qu'on ne règle le soleil comme un sunlight, aussi bien cette nature se paye-t-elle sur l'esprit du spectacle qu'elle offre et il faut en avoir à dépenser pour la faire comprendre et aimer.

Dans ces études d'atmosphère la tâche de l'opérateur de prises de vues est d'une importance presque égale à celle du réalisateur, toutefois son métier ne doit pas être trop apparent et n'être employé qu'autant qu'il sert les intentions du scénario. Le découpage qui ordonne la composition du film et le montage qui en crée le rythme sont des éléments essentiels qui ne doivent jamais être sacrifiés à la technique. Du reste, les virtuosités photographiques n'étonnent plus personne ; les Russes en cela nous ont donné une grande leçon, dont quelques-uns — autrefois des plus ardents — ont déjà profité.

Il ne reste plus qu'à faire apprécier au grand public ces œuvres dont la plupart n'ont été projetées que dans des salles d'exception, et dont certaines, comme *La Zone* et *Brumes d'Automne*, sont des modèles d'harmonie et de sentiment, et souhaiter en voir de nouvelles qui nous fassent mieux comprendre et aimer le sens caché des choses familières.

GASTON PARIS.

LIBRES PROPOS

UN BEAU MARIAGE

C'EST celui qui vient d'unir la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et la Société des auteurs de films (1).

Cette union, qui est à la fois d'inclination et de raison, a, comme ces mariages princiers qui, liant l'une à l'autre deux puissantes familles, doivent avoir des conséquences diplomatiques importantes, demandé un long travail de préparation.

C'est, en effet, au mois d'avril 1921, au cours de l'assemblée générale du Syndicat des stagiaires professionnels que fut posée pour la première fois la question de l'admission des auteurs cinématographiques à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques. Une commission d'études fut nommée, dont les travaux aboutirent à un rapport, concluant à l'admission demandée. Ce rapport fut présenté en 1924 à l'assemblée générale de la Société par M. Michel Carré. Il fut retiré, sans attendre le vote qui devait sanctionner ses conclusions à la suite d'une intervention extrêmement violente de M. Henry Bernstein, qui ignorait tout du cinéma, et d'une opposition plus ou moins directe de quelques producteurs de films, appartenant à la Société, qui savaient très exactement ce qu'était leur cinéma et qui ne voulaient pas que quelque chose pût être changé aux habitudes qu'ils avaient instaurées et dont ils tiraient d'appréciables avantages.

La Société des auteurs de films ayant décidé qu'elle ne prendrait pas l'initiative de nouveaux pourparlers et qu'elle ne consentirait à envisager son entrée à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques que le jour où celle-ci lui donnerait la certitude de ne pas se heurter à une nouvelle opposition, ce fut le Syndicat des stagiaires de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques qui, en 1925, demanda que la question ne fût pas considérée comme enterrée et que les conversations fussent reprises. Ce vœu fut pris en con-

sidération et une commission d'études fut nommée qui, composée de délégués des sociétaires et des stagiaires de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et de délégués de la Société des auteurs de films, se réunit d'abord assez rarement, puis plus fréquemment, mit au point un très important projet dans lequel se trouvaient envisagées, non seulement les conditions d'une fusion des deux sociétés, mais encore les modalités suivant lesquelles pourrait un jour s'effectuer la perception des droits d'auteurs sur les recettes des établissements de projection cinématographique comme elle s'effectue déjà sur les recettes des théâtres. Le Comité directeur de la Chambre syndicale française de la Cinématographie fut, à plusieurs reprises, tenu au courant de ces travaux. Ceux-ci prirent une tournure encore plus précise, quand la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, qui était arrivée au terme de son existence légale, le 28 février dernier, et qui s'était reconstituée pour une durée de quatre-vingt-dix-neuf ans, à dater du 1^{er} mars 1929, ayant d'une façon formelle fait figurer dans ses nouveaux statuts le cinéma parmi les objets de son activité, il apparut à la Commission d'études que le moment de conclure était venu. Les assemblées générales extraordinaires des deux sociétés furent donc convoquées pour le même jour, le 25 juin, celle des auteurs et compositeurs dramatiques devant se tenir à 14 h. 30, celle des auteurs de films à 21 heures. Ainsi fut fait, et ces deux assemblées générales votèrent, à l'unanimité, la fusion des deux sociétés.

Dans quelles conditions, cette fusion se produit-elle ? Seuls, les professionnels ont à connaître dans leurs détails ces conditions. L'essentiel en est que les auteurs de films (scénaristes, adaptateurs et réalisateurs) ont accès aux différents échelons de la Société : adhérents, stagiaires, sociétaires-adjoints et sociétaires, suivant l'importance de leur production, qu'à l'intérieur de ces différentes catégories ils

(1) Voir Cinémagazine du 5 juillet 1929.

sont sur un pied d'égalité absolue avec les autres membres de la Société, ayant comme eux droit aux allocations et pensions et qu'ils continuent à l'intérieur de la société à former un groupement, dénommé « Association des auteurs de films » qui jouit de son autonomie morale et financière dans les limites où celle-ci n'est pas en contradiction avec les statuts généraux de la Société.

Ainsi, se trouve réalisée l'union de tous les créateurs du spectacle, comme l'union de tous les exploitants du spectacle s'est trouvée réalisée le jour où le syndicat français des directeurs de cinémas s'est unie à l'Association des directeurs de théâtres et à la Chambre syndicale de directeurs de music-halls.

Quels sont les avantages de cette union? Sans parler de la perception des droits d'auteurs cinématographiques sur les recettes des établissements de projection qui se fera forcément un jour — plus proche peut-être qu'on le croit et en complet accord avec les producteurs et les directeurs — parce qu'il est juste et moral qu'il en soit ainsi et que l'on ne peut pas forcer un fleuve à remonter son cours, il est indiscutable qu'en entrant à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, la Société

des auteurs de films voit son prestige accru de celui dont jouit depuis longtemps sa sœur aînée, que ce prestige nouveau lui donne une force nouvelle et que les auteurs de films auraient individuellement bien tort de sous-estimer l'intérêt qu'il y a pour eux à obtenir d'un seul coup des sécurités financières qu'en restant abandonnés à eux-mêmes ils auraient certainement mis quelques lustres à conquérir.

Quant à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, elle gage à cette fusion de s'annexer des spécialistes dont l'expérience lui sera certainement profitable chaque fois qu'elle aura à traiter de questions cinématographiques, surtout en ce moment où elle se trouve placée en face de l'important et complexe problème du film parlant.

N'avions-nous pas raison de dire que cette union est à la fois d'inclination et de raison?

On ne semble pas avoir très bien compris toute l'importance de cette union. Malgré cette indifférence apparente nous sommes tout prêt à parier qu'avant dix ans on se sera aperçu que le 25 juin 1929 marque une des dates les plus importantes de l'histoire du cinéma.

RENÉ JEANNE.

Nouvelles de Genève

Le piquant, l'original livre que celui qui réunirait les impressions des « découvreurs » de Paris, en passant par l'Ingénu de Voltaire, les trois Persans de Montesquieu, jusqu'aux provinciaux de nos jours qui font un roman de leur traversée de la place de l'Opéra! Pour parfaire et compléter ce livre, j'y vois, en guise d'illustrations, des photographies extraites de films américains dont l'action se passe, soi-disant, à Paris. On y trouverait, par exemple, la Zaza de Gloria Swanson, Bebe Daniels dans sa tenue excentrique — oh! combien! — de « serveuse » de café montmartrois (film, *Le Monsieur de cinq heures*). De ce même film, on extrairait la scène où un jeune homme habillé en moderne gentleman, peintre à ses heures, sort d'une de ses poches — on se demande laquelle — un énorme couteau de boucher, comme si l'usage en était courant à Paris chez les jeunes gens de bonne famille. De cet autre film — par ailleurs spirituel, intitulé *Les Hommes préfèrent les Blondes* — on donnerait l'image avec la légende, de ce restaurant dont les « spécialités de poissons » ont pour étrange effet d'empoisonner ceux qui les consomment...

Où plutôt, renversant pour une fois les rôles, on attribuerait ce restaurant à l'une quelconque, des grandes cités d'outre-Atlantique, à Chicago peut-être, en souvenir du livre de Upton Saint-Clair.

En attendant, si j'avais pouvoir sur les destinées des films américains entrant en France, je retournerais bien vite au sénateur Shortridge (1) toute bande où Paris serait moqué ou calomnié, me ser-

vant de ses propres paroles dirigées cette fois contre les films de son pays et lui enjoignant de ne pas nous obliger « à importer chez nous des œuvres sans valeur, condamnées d'avance! »

Car on peut, sans être du tout partisan du contingentement, s'étonner toutefois de la mansuétude des Français accueillant des œuvres qui les dénigrent aux yeux de l'étranger et peuvent à la longue leur causer un préjudice moral.

— En suivant à l'écran (celui de l'Alhambra) le roman policier *Le Crime du Luna Park*, on peut facilement évaluer le chemin parcouru par le cinématographe depuis les *Fantomas*, *Vampires* et autres *Judas*.

— M. Jean Renoir a dû se divertir autant que ses interprètes en réalisant *Tire au flanc* (Alhambra). Il y a dans ce film des bouffées de jeunesse, parfois aussi un rien d'irrévérence à l'égard de la masse des spectateurs dont on a sous-estimé le goût en tombant dans un grotesque aux trop faciles effets (telle la scène de la soirée chez le colonel). M. Renoir s'est trompé (péché de jeunesse), car ce qu'on tolérerait d'un vaudeville, joué sur les planches, devient insupportable au cinéma où l'on admet difficilement les conventions du théâtre, où l'on veut à tout prix de la sincérité dans l'artificiel.

EVA ELIE.

(1) Qui vient de prononcer un discours acrimonieux contre les films français au Sénat de Washington.

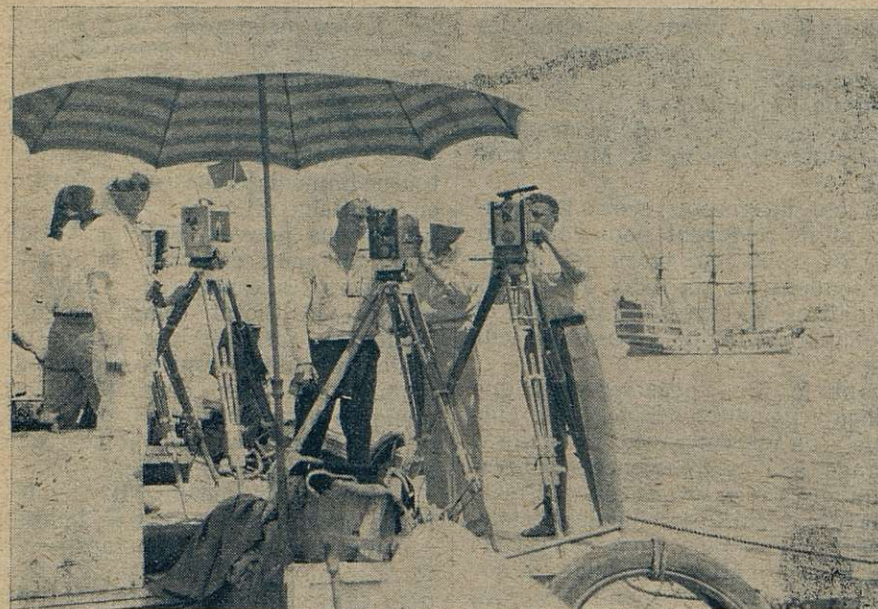
Ce que l'on tourne à Nice

(De notre correspondant particulier.)

LA compagnie de « Tarakanowa » est maintenant dispersée; la plupart des interprètes et des techniciens, après six mois de travail consécutifs, prennent quelques jours de vacances.

M. Raymond Bernard vient, avec son assistant M. Jean Hémard, de regagner Paris où il effectue le montage

sous le soleil le plus cuisant. Nous l'avons approchée à son quartier général, le studio, et dans les régions les plus diverses. (Le compteur kilométrique d'une des voitures — celle de M. F. Boet le régisseur — accuse tout près de 20 000 kilomètres parcourus pendant ce temps!) Et de tous, nous reçûmes toujours l'accueil le plus cordial dont nous garderons d'agréables souvenirs.



En mer, M. RAYMOND BERNARD (des jumelles en sautoir) et ses opérateurs.

de son film, lequel sera présenté au début de la saison prochaine.

Pendant six mois nous avons souvent approché cette troupe si homogène dont tous les efforts tendaient au même but : le film à réaliser. Pendant six mois, du plus humble des électriciens à l'animateur lui-même, des machinistes aux vedettes, tous vécurent dans une pensée unique et commune leurs jours et bien des nuits. N'ayant pas seulement des rapports de professionnels, mais une vie qui ne peut être comparée qu'à celle d'une troupe en campagne où tous courent les mêmes dangers et luttent côte à côte. Nous avons vu cette compagnie alors qu'il neigeait, et

Mlle Edith Jehanne se plaît à n'animer qu'une à une les facettes de sa personnalité et jouit malicieusement de la perplexité de qui, l'ayant approchée plusieurs fois, trouve toujours une femme différente.

Elle est petite, menue. Je la revois en robe à paniers, la perruque poudrée, recevant avec grâce des fleurs qu'on lui jetait de toutes parts. Alors que de sa barque, elle remerciait, je remarquai de grands yeux verts profonds qui contrastaient avec l'immensité bleue sous et sur laquelle nous voguions...

Je revois, à l'issue de ces mêmes prises de vues, M. Olaf Fjord dépouiller dans le canot qui nous ramenait à

bord, son costume couvert de diamants et en tenue de bain plonger en cours de route, non sans avoir démaquillé ses lèvres avec un des œillets blancs tombé du bouquet d'Edith Jehanne.

M. Rudolf Klein Rogge est un homme d'une culture très étendue qui s'exprime à la perfection dans notre langue. Je me rappelle qu'un soir, encore en costume du XVIII^e siècle, il quitta une perruque qui s'accordait si parfaitement avec ses manières que ses propres cheveux, roux, ne semblèrent pas à lui. Je revois aussi son aimable lieutenant M. Andrew Brunelle. Et puis M. Charles Lamy minaudant dans des tenues dignes d'une grande coquette; et si gaïement aimable au naturel! Je n'oublie pas non plus l'amiral que campe M. Camille Bert; ni l'incarnation en la Grande Catherine de Mme Paule Andral.

Tous ces interprètes, vous les connaissez et ils revivront pour vous, sur l'écran, ce qu'ils ont vécu ici réellement, pendant ces six mois. Mais vous ne connaîtrez M. Raymond Bernard et ses collaborateurs qu'à travers leur œuvre.

Devant le film, penserez-vous que la pellicule panchromatique — la plus sensible — a été employée, nécessitant l'éclairage à l'incandescence? Saurez-vous qu'après bien des essais, des fêtes de nuit furent, sur une pellicule spéciale, réalisées en plein jour? Imagineriez-vous toutes les acrobaties du collaborateur technique de M. Raymond Bernard, M. Kruger et de M. Lucas second opérateur?

Saurez-vous le travail de M. Jean Perrier pour réaliser des intérieurs de Catherine II, fidèles et pourtant différents de ceux du *Joueur d'Echecs*? Et lorsque vous verrez le carrosse emportant Tarakanowa à l'église, penserez-vous que M. Perrier a réussi ce miracle: n'employer que trois colonnes inégalement tronquées et un vase, lesquels vus du seul angle possible (une plate-forme extrêmement haute) — le champ fut calculé au centimètre — formeront un cadre très vaste aux évolutions du carrosse? Vous ignorerez, peut-être aussi, que M. Jean Hémard, assistant du réalisateur en l'esprit duquel il se fond, fut partout? Non, vous ne saurez pas et je crois

Un quart d'heure avec ELIANE TAYAR

« J'ai roulé dix fois de suite en marche arrière sur Chrysler, au fond d'une gorge, fracassant les rocs, éclaboussée de gerbes d'eaux! »

Éliane Tayar s'écrie, s'élance immédiatement en pleine action. Elle ignore les ruses du langage, les effets du « crescendo »; ses yeux clairs étincellent, lancent des feux verts foudroyants; dès le premier mot, son visage ardent, ses lèvres éclatantes, ses paupières foncées poudrées d'or, accusent et intensifient chaque événement...

« Je viens de tourner le premier rôle dans un film sportif, *Amour et carrefour*. Après quatorze heures en express j'ai tourné immédiatement: maquillage, tout, en vingt-cinq minutes! — Mon champ? (ah! vous pouvez dire, de bataille!) s'étendait aux environs de Marseille. à travers les espaces de Carry, Roc-Favour, la Ciotat (plage, gorges de Monteux), mes circuits comportaient également une poursuite en canot automobile par mer démontée... après quelques minutes d'initiation, j'ai dirigé mon esquif vers un flot où j'ai failli aborder en « puzzle » (sic).

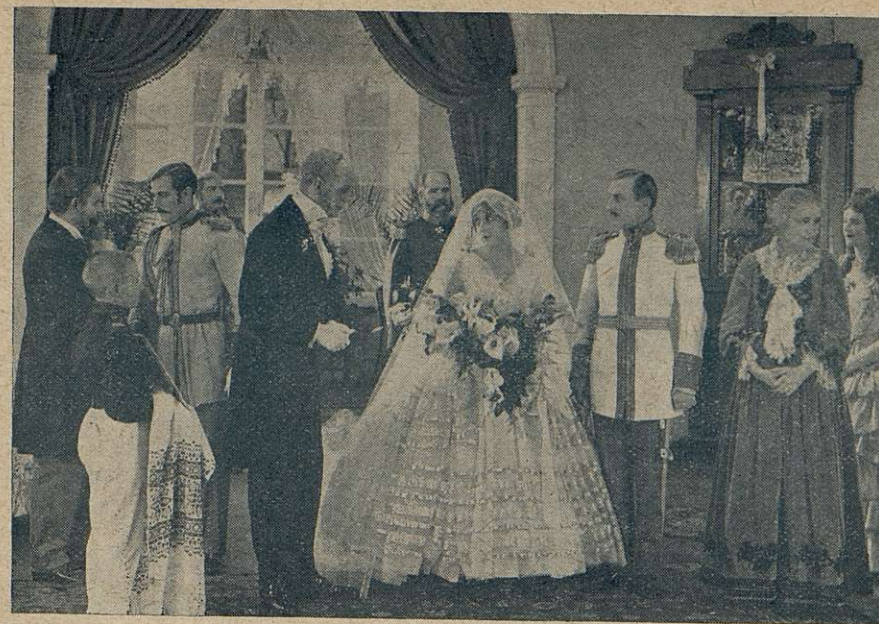
« Mais, naturellement! il y avait une idylle enchaînée à coups de bouteilles, à coups de carafes, de poings — soleil torride, rounds essentiels dans la cabane d'un contrebandier — où le « traître » (le chanteur marseillais, si populaire Manoel) — finit par me traquer... » J'avais comme « partners » Roberte Beryl et Max Lerel.

« Précédemment, j'avais tourné avec Fescourt: *La Maison du Mallais*, *L'Ame de Pierre* (Roudès), *Embrassez-moi* (Péguy). Cette fois, c'est Pecllet, un très bon artiste, qui m'a dirigée. »

A.-P. BARANCY.

~~~~~  
que ce sera la meilleure récompense de tous ces techniciens, et de bien d'autres plus modestes que je ne peux citer, que vous ne sentiez jamais leur virtuosité.

De l'animateur de Tarakanowa nous dirons quelques mots la semaine prochaine. SIM.



HENRI DEBAIN (*Blount*), NATHALIE KOVANKO (*Nadia Fédoroff*), IVAN MOSJOUKINE (*Michel Strogoff*) et JEANNE BRINDEAU (*Marfa*) dans *Michel Strogoff*, qui fut réalisé, en 1926, par TOURJANSKY.

LES GRANDS AUTEURS DE L'ÉCRAN

## JULES VERNE

JULES VERNE! Qui de nous n'a pas lu ou relu les exploits extraordinaires des héros de cet étonnant écrivain... Quelle imagination! Quels dons de visionnaire! Combien d'inventions décrites il y a cinquante ans par la plume de ce romancier ami de la jeunesse se sont-elles réalisées par la suite, qu'il s'agisse du sous-marin, du dirigeable ou de l'avion! Les années ont passé sans porter atteinte à la popularité de cet enchanteur dont les ouvrages figurent toujours en bonne place dans nos bibliothèques, tant nous aimons à revivre de temps en temps les bons moments que nous avons passés jadis lorsque nous fîmes la connaissance du *Capitaine Nemo*, de *Michel Strogoff* ou de *Robin le Conquérant*.

Le cinéma se devait d'emprunter à Jules Verne. En effet, malgré que cet écrivain eût disparu depuis vingt-cinq ans déjà et que la plupart des prodigieuses découvertes qu'il ait décrites eussent été réalisées, il n'en reste pas moins qu'il demeure avec Wells un des écrivains dont les œuvres se prêtent le plus à la réalisation de film d'avant-garde.

Certains souriront peut-être en lisant ces derniers mots, ils songeront que les beaux livres d'étoffes à tranches dorées, qui paraissent chaque année avant la guerre pour la plus grande satisfaction des jeunes imaginations avides de voyages et d'aventures à travers les pays inconnus, ne peuvent avoir qu'un lointain rapport avec les bandes que nous avons applaudies, ces temps derniers, sur certains écrans de salles spécialisées. Et pourtant qu'ils réfléchissent bien, qu'ils mettent à part la forme du volume, ses illustrations qui datent et qu'ils ne retiennent uniquement que le style si vivant et si coloré du romancier. Quelles réalisations les aventures de ses héros permettraient-elles d'accomplir à un metteur en scène à qui rien de la science de l'appareil de prises de vues n'est ignoré! Quelles fresques prodigieuses, quelles surimpressions, quels premiers plans étonnants pourrait-on réaliser en mettant à l'écran ces ouvrages écrits depuis longtemps déjà et dont l'action se déroule au milieu de décors merveilleux!... Que dire du *Voyage au centre de la terre*, des *Indes Noires*, de *De la Terre à la Lune* et d'*Hector Serva-*



dac, animés au cinéma. Quelles merveilleuses photographies pourraient être prises?...

Qu'a-t-on fait jusqu'ici dans ce domaine du fantastique et du prodigieux au cinéma. Bien peu de chose, hélas! Depuis que l'écran magique attire dans ses salles des foules innombrables, on a surtout cherché à montrer aux spectateurs des conflits intimes, des drames de passion le plus souvent empruntés au théâtre. Alors que le cinéma possédait sur la scène cette supériorité de nous présenter les décors les plus splendides empruntés



C'est avec beaucoup d'autorité que ROMUALD JOUBÉ campa le rôle de Mathias Sandorf dans le film que HENRI FESCOURT mit en scène, voici plusieurs années.

à l'univers, on l'a orienté en grande partie vers une voie qui n'était point la sienne.

Pourtant, on n'ignore point la faveur qu'ont rencontrée, auprès de tous les publics, des films dont les décors naturels constituaient les seuls avantages, *Nanouk, Moana, La Croisière Noire* et ce prodigieux *Chang*, qui est encore présent à toutes les mémoires... Si l'on veut bien rassembler quelques souvenirs, on se rappellera aussi les efforts de quelques-uns de nos pionniers pour orienter les images vivantes vers ce domaine du fantastique, du merveilleux qui lui est

aussi particulier et dans lequel il pourrait régner en souverain maître. Depuis Méliès, qui réalisa les premières féeries et les premières légendes fantastiques de l'écran avec des moyens infiniment restreints, plusieurs metteurs en scène se sont attachés à nous évoquer d'extraordinaires aventures. En mettant à part le génial Starévitch qui, avec des poupées, réussit à nous faire vivre tout un monde miraculeux, encouragé par le succès constant qu'il remporte auprès du public. Nous rappellerons qu'en Angleterre a été réalisé, peu après la guerre, *Les Premiers hommes dans la Lune* d'H. G. Wells.

La saisissante évocation de Conan Doyle, *Le Monde perdu* a été, il y a trois ans, projetée aux amateurs de cinéma et, plus récemment encore, le *Métropolis* de Fritz Lang prouvait que l'on peut attendre beaucoup d'un genre dont Jules Verne demeura le père. Cette puissante évocation de la ville géante ne présente-t-elle pas en effet quelque analogie avec *Stahlstadt, la cité de l'Acier*, des *Cinq cents Millions de la Bégum*?

Si nous revenons à l'auteur de *Cinq semaines en ballon* et du *Pays des Fourrures*, nous pourrions constater que bien peu de ses romans ont été adaptés à l'écran. *Les Enfants du Capitaine Grant* ont été tournés avant la guerre. *Vingt mille lieues sous les mers* permit de rendre célèbre la surprenante invention du capitaine Williamson concernant la prise de vues sous-marines. C'est ainsi que nous avons pu voir, en 1914, certaines vues du fond des mers du plus saisissant effet, le capitaine Nemo et ses compagnons chassant, vêtus de scaphandres, au milieu de la forêt des algues marines, tandis que tout autour d'eux s'enfuyaient des milliers de poissons. A cette époque, le cinéma n'en était presque qu'à ses débuts... Que pourrions-nous obtenir maintenant d'un semblable sujet depuis qu'ont été réalisés les admirables épisodes photographiés au fond de l'eau d'*Ombres blanches*!

Seules, deux œuvres de Jules Verne ont été réalisées en France. Il faut reconnaître qu'elles l'ont été avec talent et qu'elles ont fait honneur à notre production bien qu'elles n'appartiennent point au genre fantastique ordinaire-

ment abordé par l'auteur. Je veux parler de *Mathias Sandorf* et de *Michel Strogoff*.

*Mathias Sandorf*, tourné aussitôt après la guerre par Henri Fescourt, prouva que l'on pouvait attendre beaucoup de ce metteur en scène qui, depuis, a fait ses preuves en dotant l'écran français d'une remarquable adaptation cinématographique des *Misérables*. Le film, après avoir connu le succès en plusieurs épisodes dans de nombreuses salles, passa longtemps en exclusivité au Cirque d'Hiver, alors transformé en cinéma. Son interprétation avec Romuald Joubé, Jean Toulout, Yvette Andreyor, Vermoyal, Gaston Modot et bien d'autres, satisfait les plus difficiles.

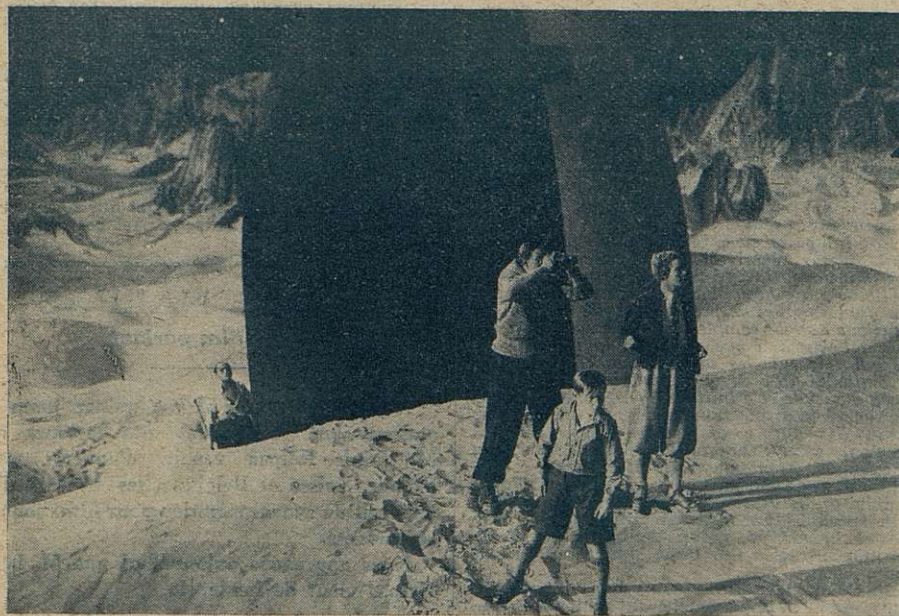
Plus récent, puisqu'il date de trois années seulement, *Michel Strogoff* permit à Tourjansky d'animer avec beaucoup d'habileté les étonnantes aventures du courrier du Tzar. Ivan Mosjoukine fit, dans le principal rôle, une de ses meilleures créations. A ses côtés, Nathalie Kovanko, Chakatouny, Jeanne Brindeau et Tina Meller remportèrent un succès mérité.

Actuellement, c'est à *L'Ile Mystérieuse*

que s'attaquent en Amérique les cinégraphistes. Depuis longtemps, on disait que Maurice Tourneur devait réaliser ce film outre-Atlantique, mais le projet ne se réalisa pas et fut abandonné, il y a quelques années. Des informations qui nous sont parvenues, il résulte que le film, actuellement en cours de réalisation, ne suivra que de très loin l'ouvrage du romancier, et c'est dommage, car son sujet comptait, certainement, parmi les plus passionnants qu'il eût écrits.

Il faut espérer qu'à l'avenir nos réalisateurs emprunteront plus à Jules Verne qu'ils ne l'ont fait par le passé. Le succès obtenu par les rares productions tournées d'après les romans du célèbre écrivain devrait les encourager. Films fantastiques et œuvres d'anticipation sont d'ailleurs en vogue chez nos voisins.

Fritz Lang vient de réaliser sur un scénario de Thea von Harbou, les aventures fantastiques de terriens échoués à la surface de la Lune, film qui nous sera présenté au cours de la saison prochaine. De leur côté, les Russes qu'aucune innovation ne laisse indifférents et



THEA VON HARBOU, en écrivant le scénario de *La femme dans la lune*, et FRITZ LANG en le réalisant, ne se sont-ils pas inspirés de certaines idées que JULES VERNE avait imaginées dans son livre : *De la terre à la lune*? Cette scène, extraite du film, où l'on reconnaît WILLY FRITSCH, GERDA MAURUS et GUSTL STARCK GSETTENBAUR le laisserait supposer.



dont nous ne devons pas oublier la part très grande qu'ils prennent au progrès du cinéma, ont achevé depuis quelque temps une production à la fois étrange et grandiose qui a pour théâtre... la planète Mars, et dans laquelle un réalisateur d'avant-garde a su enregistrer de saisissants tableaux.

Reverrons-nous bientôt une nouvelle version de *Vingt mille lieues sous les mers*? *Les Indes Noires*, *Le Phare du Bout du Monde*, *Robur le Conquérant*, *La Jangada* seront-ils transposés à l'écran?

Il faut le souhaiter à un moment où notre cinématographie a besoin, pour

reconquérir la place qu'elle a perdue, d'aborder tous les genres et de faire appel à toutes les initiatives de ceux qui la servent, et je suis bien certain que le nom du bon magicien Jules Verne, que les voyages extraordinaires de ses héros et les décors merveilleux ou fantastiques au milieu desquels ils évoluent auront le don d'attirer les foules et d'obtenir à l'écran un succès plus grand, plus prodigieux encore s'il est possible que la vogue qu'ils ont connue depuis de si nombreuses années auprès de tant de lecteurs.

ALBERT BONNEAU.

## LES AMIS DU CINÉMA D'AGEN

La deuxième année de la jeune et vivante Société vient de se clore sur deux triomphes. Ce mot ne surprendra aucun cinéophile averti lorsque nous aurons dit que les deux derniers programmes comportaient : *Les Dangers de la Montagne* (documentaire) et *Les Maudits*, œuvre remarquable de Gustav Molander et non de Mauritz Stiller, comme nous l'avons lu dans certaines revues ; et, en fin de saison : *La Terre de Feu*, inoubliable documentaire de Castelnaud, Mandement et Lucien Le Saint, et *Faust*, la grandiose illustration par Murnau de l'œuvre goethienne. Je sais de la façon la plus pertinente que ces deux soirées ont converti nombre de spectateurs à l'art de l'écran, certains à peu près irréductibles. Voilà un résultat dont je ne me montre pas peu fier et qui me paie largement du travail que j'ai dû fournir pour en arriver à cette réalité : les Amis du Cinéma d'Agen.

Cinémanes, mes amis, le terrain presque vierge s'avère d'une surprenante fertilité. Créez un peu partout, en France, des groupements d'Amis du Cinéma, des Ciné-Clubs, des Amis du Film (qu'importe l'étiquette !) Il ne faut pour cela qu'une passion bien chevillée à l'âme, une volonté tenace que rien ne puisse ébranler (au sens propre) et un certain doigté que l'usage se charge bien d'apprendre. Nos clubs, n'en déplaise à l'excellent Hubert Revol (1), distingué collaborateur de *Bordeaux-Ciné*, peuvent et doivent exercer sur le cinéma une immense influence en extension et en profondeur. Marcel Carné n'écrivait-il pas, récemment ici même (*Cinémagazine*, n° 24) : « Qu'une telle action ne se limite pas à la capitale, qu'elle s'étende à certaines grandes villes de province, et, tôt ou tard, les productions devront compter avec ce nouveau public, songez à l'extension que prendrait la minorité actuelle qui fréquente les salles spécialisées si un tel fait se produisait ! Et que, faudrait-il pour cela ? Un peu d'entente et d'initiative. » Personnellement, je me tiens à la disposition de ceux de mes lecteurs qui dans des villes assez voisines d'Agen seraient désireux de créer un organisme semblable au mien (par exemple, *Montauban*, *Auch*, *Cahors*) ; il suffira d'un signe de leur part pour que j'aie expliqué au public qu'ils sauront grouper mes conceptions sur la spécialisation cinématographique en Province et lancer un groupement d'avant-garde. Voici mon adresse : Ch. Pujos, instituteur, Ecole Jasmin, Agen.

Notre Comité vient de se réunir sous la présidence de M. le docteur Lapervenche qui jouit dans tous les milieux agenais d'une sympathie très vive et d'une profonde estime. Je me réserve de détailler un peu plus tard les innovations que nous proje-

tons pour notre troisième année. Qu'il me suffise pour l'instant de donner la liste des principaux films retenus : *Pêcheur d'Islande* (Baroncelli), *Le Démon des Steppes* (Léo Scheffer), *Maldone* (Jean Grémillon), *Le Maître du Logis* (Carl Dreyer), *Othello* (Dmitri Buchowsky), *La Chute de la maison Usher* (Jean Epstein), *Le Tsar Ivan le Terrible* (I. Taritch), *La Charrette fantôme* (V. Sjöström), *L'Homme du Large* (Marcel L'Herbier), *La Folie des Vaillants* (Germaine Dulac), *Un Rayon de soleil* (Jean Gourguet), *La Zone* (Georges Lacombe), trois films de Starévitch : *Les Yeux du Dragon*, *Amour Noir et Blanc*, *Le Rat de Ville et le Rat des Champs*, des bandes comiques de Charlot et de Keaton, et quatre grands documentaires : *Razaf le malgache*, *Voyage en Indo-Chine*, *Les Merveilles de l'Amazonie*, *Au Cœur de l'Afrique centrale*. Ne voilà-t-il pas un beau programme ?

CH. PUJOS,

Secrétaire général des A. du C.

P. S. — A l'adresse de ceux qu'intéresse le côté pécuniaire des groupements indépendants. Les Amis du Cinéma, durant la saison 1928-1929, ont réalisé environ 7 500 francs de recettes : les dépenses s'élèvent à peu près à 7 450 francs. Il est à noter que nous ne recevons aucune subvention (le cinéma « Keksekça » ?) et que notre caisse est uniquement alimentée par les cotisations des adhérents.

## LOUIS NALPAS

et le film parlant

Nous avons publié il y a quinze jours un communiqué informant nos lecteurs que M. Louis Nalpas venait d'acquiescer pour France, Suisse et Belgique, les brevets d'un appareil de synchronisation pour films sonores et parlants.

Nous apprenons aujourd'hui que M. Louis Nalpas vient de fonder la

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE  
D'APPAREILS ET FILMS SONORES

au capital de 3.000.000 de francs, dont les bureaux seront installés 14, Avenue Trudaine.

(1) Pour Vous, N° 29 : « Le cinéma d'avant-garde en Province » (HUBERT REVOL).



ESTELLE BRODY

L'étoile de cinéma anglaise revient d'Amérique où elle a fait des essais de « voix » qui la désignent comme une future grande vedette des « talkies ». Mais restera-t-elle en Europe ? Elle a, notamment, été applaudie en France dans « Mademoiselle d'Armentières » et « Luna-Park ».

\* \*



## Actualités

### " PASSIONS SOUS LES TROPIQUES "



Accusée par Bill (Wallace Mc Donald) d'un crime qu'elle n'a pas commis, Mary Hate (Patsy Ruth Miller) trouve en John (Malcolm Mac Grégor) un énergique défenseur.

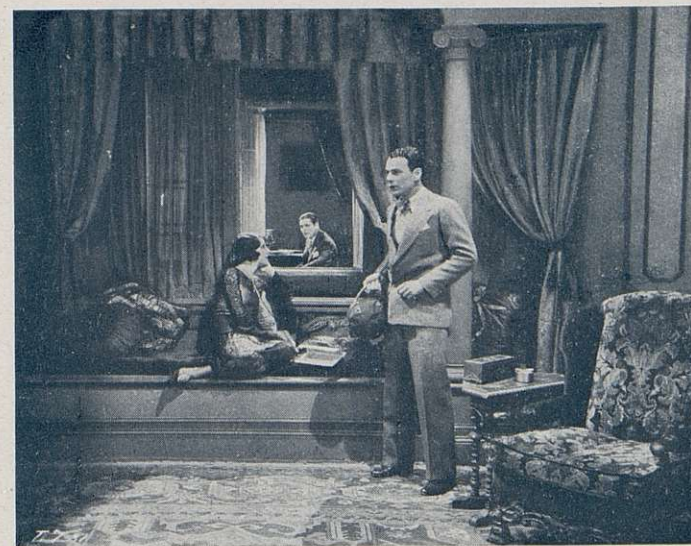
### " LA FORCE DU SILENCE "



Avant le jugement, Donald (John Westwood) vient, dans la prison, rendre visite à sa mère Belle (Bennett).

## Actualités

### " TRAGÉDIE DE JEUNESSE "



William Collier junior, Patsy Ruth Miller et Warner Baxter dans une scène amusante de cette production.

### " L'HOMME QUI NE MENT JAMAIS "



George Cohen (George Jessel) s'aperçoit, mais un peu tard, que toute vérité n'est pas bonne à dire.

CES QUATRE PRODUCTIONS SONT ÉDITÉES PAR LES SOINS DE LA WILTON-BROCKLISS-TIFFANY



## FANTAISIE DE VEDETTES



Marion Davies et William Haines dans le déguisement qu'ils choisirent pour paraître à un bal masqué donné récemment à Hollywood.

## Échos et Informations

## Travaux d'installation.

Les travaux d'installation de la Wilton Brockliss Tiffany sont presque terminés. On compte en faire le vernissage prochainement. L'installation de la cabine et de la salle de projection sera certes la plus moderne des maisons de location de Paris. Conçue d'après les plans de M. Richard, le spécialiste en la matière, et équipée au moyen des appareils « Simplex », la cabine constitue un modèle du genre. La salle de projection est une véritable salle de spectacle en miniature. Disposant d'une cinquantaine de films édités par la Tiffany Stahl, la Société ne distribuera en France que les meilleurs sujets. Une sévère sélection a été faite. Une première série de cette sélection vient d'ailleurs d'être présentée.

Nous apprenons le départ pour l'Amérique de M. Brockliss, l'actif administrateur de la Tiffany Stahl. Ce voyage a pour but une étude de la politique générale de la Tiffany Stahl en Europe. M. Brockliss est également administrateur de la Wilton-Brockliss-Tiffany qui distribue la production Tiffany en France, et dont les premières présentations ont été un succès.

## De Charybde en Scylla.

Alors que René Hervil tournait un de ses derniers films au studio du « Film d'Art » à Neuilly, un figurant vint, un matin, se présenter au régisseur. C'était un débutant, la traditionnelle question lui fut posée.

— Avez-vous déjà fait du cinéma ?

Sur une réponse affirmative, la conversation s'engage et gagné par la bonne humeur du régisseur, le figurant — pour employer un terme en usage chez les juges d'instruction — le figurant « se met à table ».

— Oui, je viens de tourner pendant trois semaines avec X (ici le nom d'un metteur en scène qui, pas plus dans ses films que dans son pseudonyme ne prétend à l'originalité). Pour un départ j'ai été servi, toute la journée ce sont des éclats de voix, il crie, il hurle, il tempête, tout le monde se fait rabrouer. J'en suis encore tout abruti, j'ai besoin d'un peu de calme, alors apprenant que René Hervil demandait du monde... je suis venu un peu avec cet espoir.

Le régisseur regarda le figurant, croyant à une plaisanterie, mais devant sa mine sérieuse, il éclata d'un rire formidable, rire dont le débutant a peut-être aujourd'hui compris la signification. Tout le monde n'est pas obligé de connaître la réputation que René Hervil s'est faite — en marge de ses qualités cinématographiques — grâce à sa voix de stentor et à sa véhémence colorée qui est devenue proverbiale dans le monde des studios.

## « Le Collier de la Reine » en Allemagne.

Le film de Gaston Ravel sera édité en Allemagne par Ufa, qui annonce cette production avec le seul nom de Diana Karenne pour vedette.

## Un sport fatigant.

C'est celui auquel Harry Pilcer est obligé de se livrer pour tourner les extérieurs d'*En détresse*. Toute la troupe de Jean Durand, comprenant Alice Roberte, Philippe Hériat et l'opérateur Parguel, se trouve depuis huit jours à Deauville où, tant dans les environs que sur la mer, on réalise des scènes de ce film. Mais Harry Pilcer doit en même temps assurer ses représentations au Casino de Paris, ce qui l'oblige à faire deux fois par jour, au volant de son auto, un trajet de près de 200 kilomètres. Il y a un certain mérite dans ces conditions à paraître, aussi bien devant la caméra que sur les planches, frais, dispos et souriant.

## Les méfaits du film parlant.

Quoique costumées en paysannes bretonnes, ces deux figurantes, qui discutent ardemment dans un coin du studio Gaumont, ont terriblement l'accent du Midi. Et de quoi discuter pendant les repos, entre gens de cinéma, si ce n'est du film parlant ?

— Un bien sale truc, ce fourbi-là té. Que veux-tu, pour moi, c'est ma carrière brisée, rien moins.

— Tu n'as jamais fait de théâtre ?

— Oh ! que si... seulement, c'était à Marseille et « avé l'assent », tu comprends, nous sommes dans la rascasse.

## Une production franco-belge.

Nous apprenons que M. Pierre de Currier tourne à travers la Belgique *Carillons et Dentelles*, documentaire romancé fort intéressant. La distribution comprend Tony d'Algy, jeune premier charmant qui donne la réplique à Suzanne Christy, une ingénue pleine de charme et de douceur. Le grand acteur belge Libeau leur donne la réplique ainsi qu'Anna Lefevrier, dans un rôle inénarrable fait spécialement pour elle. Les prises de vues sont signées Barreyre et tout s'annonce comme un très gros succès franco-belge. Du reste, on nous annonce des surprises pour la sortie du film.

## Un anniversaire.

Le 17 juillet 1921, s'éteignait un des plus grands artistes du cinéma français, un de ceux dont la perte se fait douloureusement sentir et qui laissent derrière eux un vide qu'on peut difficilement combler : Séverin-Mars, de son vrai nom Armand-Jean de Malafayde.

A l'occasion de l'anniversaire de sa mort, des amis et des admirateurs, qui n'oublient pas une des plus belles figures du cinéma français, se réuniront, mercredi prochain pour aller déposer des fleurs sur la tombe de celui qui repose dans le petit cimetière de Courgent (Seine-et-Oise).

*Cinémagazine*, qui n'oublie pas non plus les grands disparus, se devait de rappeler cette date.

## « Partir ».

Fescourt compte s'embarquer fin septembre sur un bateau des Messageries Maritimes pour aller sur place tourner les extérieurs du film qu'il va tirer du beau roman de Roland Dorgelès. A chaque chapitre du roman correspondra une escale de toute la troupe qui est ainsi appelée à séjourner dix jours à Port-Saïd, Djibouti, Colombo, Rénang et Singapour. Naturellement, le séjour en Indochine sera beaucoup plus long. Fescourt ayant l'intention d'y tourner les scènes les plus importantes. Fescourt et Roland Dorgelès se sont mis d'accord pour que l'écrivain assiste personnellement à la réalisation cinématographique de son œuvre.

## On tourne à Marseille.

Sur un scénario original, provisoirement titré *En marge*, Jean Bertin — dont la dernière œuvre *Vocation* passe actuellement sur les écrans parisiens — va tourner un film dont les protagonistes seront Rachel Devirys, Josyane, et Walter May, un artiste russe dont ce sont les débuts en France. L'opérateur est Maurice Guillemin. La troupe part pour Marseille, sous l'égide d'André Tinchant, administrateur du film.

## Petites Nouvelles.

La Sovkino ukrainienne se propose de faire présenter en France, par l'intermédiaire de la Société Pathé-Nord, une série de films de sa production récente. Ce sont, entre autres, *Les Souliers de la Reine* (d'après l'œuvre de Gogol) ; *Vasilina*, films retraçant la vie des campagnes vers 1860 ; *Taras* ; *Triassilo*, dont le sujet est emprunté à la lutte des Cosaques ukrainiens contre les Polonais et les Tartares ; *Dans la toile d'araignée*, d'après un roman d'avant-guerre ; *La Calomnie*, présentant la vie ouvrière de l'Ukraine contemporaine.

— Hugo Riensfield vient d'achever la synchronisation et l'adaptation du grand film spécial *Midstream*, interprété par Ricardo Cortez, Claire Windsor, Montagu Love.

L Y N X.



## L'Évolution de la Personnalité chez les Artistes de Cinéma

## I. — En Amérique.

La plus inestimable richesse du cinéma, c'est celle que lui prodigue l'élément humain, lui versant généreusement ses forces vives, toujours renouvelées. Ce sont, quoi qu'on en dise, ces reflets idéalisés du « moi », sommeillant dans le cœur multiple de la foule, qui confèrent à l'art des images mouvantes son incontestable pouvoir magnétique.

Chaque être peut trouver son idéal soudain délimité par les traits d'un visage apparu sur l'écran. Qui sait quelles influences ont pu exercer — pour le bien ou pour le mauvais — certains artistes sur ces esprits incertains que sont les nôtres, quels mouvements ils ont pu susciter dans notre vie intérieure, de quelles déviations de nos idées ils ont à soutenir la responsabilité?

Bien sûr, il est des artistes dont la beauté ne porte pas de signification. Ceux-là passent sans nous toucher. Comme nous les oublions !



POLA NEGRI sait être, avec autant de talent, la modeste servante de Hôtel Impérial...

Mais il y a ceux dont l'âme rayonne, ennoblissant tout à coup un visage médiocre, vulgaire peut-être. Quel est le secret de ce fluide mystérieux, irrésistible, qui foment au fond des êtres la bienfaisante sympathie, si précieuse aux artistes?

Chez ceux-là, il me semble intéressant d'observer l'évolution de la personnalité, à travers les écueils de leur vie artistique.

Rencontres, voyages, événements sentimentaux, rivalités, voilà bien des stimulants pour les artistes sensibles. Nous, nous suivons, sans découvrir leurs causes, l'effet de ces circonstances inconnues sur ces visages chargés d'exprimer la vie, ce bien que nous ne pénétrons pas, et dont ils, ont mission de nous révéler le merveilleux.

Pour plus de facilité, je vais prendre d'abord comme exemple deux artistes dont l'apogée est maintenant passée : Gloria Swanson et Pola Negri, ces deux images féminines si opposées.

Primitivement simple bathling-girl, puis grande coquette, quelquefois in-



...et la femme moderne, qu'elle interprétait avec élégance dans La Comtesse Voranine.



Quelle évolution dans la composition marquent ces deux silhouettes de GLORIA SWANSON dans Le Prix d'une folie où, avec autant d'autorité, elle jouait, tour à tour, la mère...

génue, ensuite promue aux rôles de composition pour passer aux rôles « à tempérament », et revenir finalement presque à son point de départ, à quel entraînement cérébral et aussi physique n'a pas dû se livrer Gloria? Le résultat, c'est qu'elle peut se vanter à présent d'une souplesse et d'une étendue de talent peu communes. Et sans doute lui fallait-il parcourir toute cette gamme si diverse pour apprendre la valeur des nuances qu'elle discerne aujourd'hui, valeur qui lui a fait trouver le chemin de la simplicité aujourd'hui atteinte.

Pola, me semble-t-il, a moins de mérite. Son tempérament plus ardent, plus concentré à la fois, était naturellement plus puissant. Sa culture et son ascendance d'Européenne, les événements orageux qui ont, paraît-il, agité sa vie, ont modelé plus fermement sa nature, formant de bonne heure cette impétueuse personnalité. La différence des méthodes qui l'ont dirigée, les divers pays où elle a travaillé ont beaucoup aidé à la modifier et son évolution est plus extérieure. Car s'il y a loin de la Du Barry à La Comtesse

Voranine et à Hôtel Impérial, on trouve toujours en elle cet immuable fond tragique sous ce masque dur, qu'il soit pervers, ironique ou passionné, bien que ses derniers films américains, sous la direction de Stiller, aient quelque peu atténué sa violence primitive. Que nous réserve le séjour de cette artiste en Angleterre, puis en Allemagne où elle doit retourner?

Nous avons vu Florence Vidor en jeune première dramatique, à ses débuts, et ce n'est que lentement qu'elle est parvenue à incarner l'héroïne de ces comédies de caractères où sa finesse et sa distinction la rendent inégalable.



...et la fille.



Evelyn Brent, autrefois, n'avait pas l'élégance altière, l'attitude pensive qui la font admirer aujourd'hui. Elle végétait et ne tournait que des rôles ingrats : une femme antipathique dans un film comique, une jeune sportive dans une comédie sentimentale, de la figuration dans les films de Douglas, comme cela était loin de ses beaux rôles d'à présent. Peut-être en fera-t-on une vamp, maintenant ?

D'autres ont trouvé tout de suite leur voie : Dolorès del Rio s'oriente très décidément vers les rôles de passion qui conviennent naturellement à son type ibérien. Elle est suivie d'assez près sur ce terrain par Lupe Velez, bien que déjà des différences apparaissent entre ces deux belles Mexicaines : plus de force dramatique chez la première, plus de fantaisie chez l'autre, mais autant de flamme persuasive. Avec tant d'ardeur, demeureront-elles dans leur genre actuel, dont nous sommes loin d'être las, d'ailleurs ?

Pourrions nous facilement imaginer Janet Gaynor et Clara Bow sous d'autres aspects que ceux qui les ont fait tant admirer ?

Parmi les ascensions les plus récentes du cinéma américain, il faut citer celle de Joan Crawford dont la personnalité s'est si bien dégagée, et qui, à nos yeux, représente le mieux « l'Américaine ». Celle qui n'était auparavant qu'une petite danseuse de music-hall a su étonnamment fixer la silhouette de la femme aux allures libres, au cœur droit, à l'âme ardente et franche comme un jeune garçon.

Maintenant, il n'est pas bien difficile de prédire que le film parlant va renouveler complètement la manière de celles qui ne veulent pas disparaître. Il commettra peut-être bien des injustices en écartant des talents incomplets mais charmants. En revanche, il réparera sans doute d'autres torts : déjà il nous a rendu Bessie Love.

Et c'est lui qui nous révélera la nouvelle Mary Pickford. La « Fiancée du Monde » n'est plus ! Non contente d'avoir sacrifié ses boucles célèbres, la voilà qui vient aux « talkies ». C'est une « Coquette » que nous allons voir et entendre, et demain peut-être sera-t-elle « Juliette... » ou « La Mégère apprivoisée ». (Ne faut-il pas qu'un art

## NOS NOUVEAUX COLLABORATEURS

Le Concours de Critiques nous ayant révélé des talents nouveaux, nous n'avons pas hésité à profiter de l'occasion qui nous était offerte pour rajeunir les cadres de la rédaction. C'est ainsi que nous nous sommes attaché, en outre de Marcel Carné, qui décrocha le premier prix, Robert Landrin et Léon Reynold, qui se partagèrent le deuxième prix, et Gaston Paris, qui fut honoré quatre fois de la publication de ses critiques et qui aurait bien mérité un prix lui aussi.

Nous souhaitons la bienvenue à ces jeunes talents qui, nous en sommes sûrs, auront à cœur de justifier la confiance des lecteurs de « Cinémagazine ».

J. P.

## NOUVELLES D'ALGÉRIE

Le Splendid Cinéma Select d'Alger vient de terminer sa saison cinématographique avec *Tu le vantes* et *Le Chemin du péché*. Le répertoire de cet établissement a été très brillant, puisqu'il a permis aux Algérois amis du 7<sup>e</sup> art, la révélation de films de classe et de valeur, tels que *Ben Hur*, *Les Ailes*, *La Vierge Folle*, *Thérèse Raquin*, *La Foule*, *Anna Karénine*, *Attractions*, *Le Vent*, *La Marche Nuptiale*, *L'Eau du Nil*, *Minuit... Place Pigalle*, *Vienne qui danse*, *Après la Tourmente*, etc.

Notre excellent confrère et ami, André Sarrouy, retour de Paris, est actuellement parmi nous, pour préparer la réalisation de plusieurs films à ambiance nord-africaine, que deux metteurs en scène français et bien connus se préparent à tourner et dont il nous faut taire les noms pour l'instant. Nous ne manquerons pas de donner d'autres détails par la suite. A l'approche de la célébration du Centenaire de l'Algérie, nous ne pouvons qu'applaudir de tout cœur à ces futures bandes algériennes qui iront chanter, sur les écrans du monde entier, la beauté photogénique et la diversité des sites de l'Afrique du Nord, surnommée à juste titre le plus beau studio du monde.

PAUL SAFFAR.

naissant s'étaye aux œuvres classiques, assez solides, pour résister à ses exécutions ?)

La place me manque et je dois, pour aujourd'hui, me borner à observer le côté féminin. Dans un prochain article, je compte m'occuper du côté masculin, et me propose d'étudier de même les artistes en France et en Allemagne. Mais, dès maintenant, j'aurais voulu dire combien me paraît justifiée la sympathie portée à ces figures qui enrichissent nos yeux d'images charmantes. Car elles font vraiment œuvre d'art en nous suggérant la complexité de l'âme sous la convention de scénarios souvent bâtis sur l'arbitraire.

(A suivre.)

ROBERTE LANDRIN.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### LA FEMME RÉVÉE

Interprété par ALICE ROBERTE, ARLETTE MARCHAL, HARRY PILGER, CHARLES VANEL, THÉRÈSE KOLB, JEANNE GRUMBACH, TONY D'ALGY.

Réalisation de JEAN DURAND. (Franco-Film).

Le sujet romanesque de *La Femme rêvée* est surtout motivé par le goût de son réalisateur pour les beaux voyages cinématographiques. Après *la Corse de Bicchi*, Jean Durand s'est plu à entraîner le spectateur dans les chauds paysages de l'Espagne ; puis, ensuite, à lui montrer les endroits sélects de la capitale comme le Lido ou les réunions sportives à l'autodrome de Linas-Montlhéry.

Nous aurions mauvaise grâce à ne pas avouer qu'en suivant le metteur en scène de *La Femme rêvée*, on ne s'ennuie pas un seul instant. La partie attractive du film ne nous en laisse pas le loisir. Seul l'orage final, qui ralentit l'action, est à regretter.

Alice Roberte, dont c'était le premier rôle important, y révélait déjà des dons d'émotion qui lui assurent une brillante carrière ; Charles Vanel, toujours très sobre, Thérèse Kolb et Jeanne Grumbach, sûres d'elles-mêmes, sont parfaites. Seule, Arlette Marchal ne paraît pas être à sa place.

Enfin on a demandé à Harry Pilger, transfuge du music-hall, de danser, ce dont il se tire à merveille, et à Tony d'Algy de monter à cheval, ce qui n'offrait pour lui aucune difficulté.

### LA VOCATION

Interprété par JACQUE-CATELAIN, ERIC BARCLAY, RACHEL DEVIRYS, COLETTE JELL, MARCEL VIBERT, VOLBERT, etc.

Réalisation de JEAN BERTIN, en collaboration avec ANDRÉ TINCHANT. (Production Astor.)

Ce beau film a commencé sa carrière en passant dans l'important circuit des Établissements Aubert, toujours heureusement inspirés dans la composition de leurs programmes. Le public s'est vivement intéressé à cette œuvre, extrêmement distinguée, d'un de nos plus jeunes réalisateurs, un de ceux sur qui reposent nos meilleurs espoirs. Il s'est attendri sur l'aventure mélancolique du jeune officier de marine que la pauvreté, autant qu'une « vocation » véritable, ont fait renoncer à son amour. Comme moi, il a pris plaisir à cette composition d'une ligne si harmonieuse dépouillée et nette,

où se devine la patte d'un réalisateur maître de ses moyens techniques.

Les belles vues marines qui, à la présentation, eurent tant à souffrir d'une projection défectueuse, ont pris toute leur valeur artistique et elles furent très applaudies.

Jaque-Catelain n'a jamais été plus étonnamment jeune, sa composition si fouillée fait grand honneur à sa conscience d'artiste ; Rachel Devirys est



Eric Barclay et Jaque-Catelain dans LA VOCATION.

une fort élégante marquise après avoir été jadis une très véridique femme du peuple (*Visages d'enfants*). Il faut citer encore Marcel Vibert, Colette Jell, dont les débuts sont extrêmement prometteurs ; Eric Barclay, toujours intéressant ; Volbert, enfin, qui méritent d'être à l'honneur dans cette victoire qui nous est particulièrement chère.

### MINUIT A CHICAGO

Interprété par WILLIAM RUSSEL, MIRNA LOY et CONRAD NAGEL. (Warner-Bros).

Avec un tel titre, il ne peut s'agir, évidemment, que d'un film dit du genre policier. Un de ceux, qui sans être comparables aux bandes de Paul Leni,



bénéficient d'un intérêt adroitement soutenu !

Il ne laisse guère au spectateur le temps de se reprendre et, une fois de plus, celui-ci a pris le « villain » pour un garçon loyal et le jeune premier pour un être sournois avec qui il ne serait pas recommandé de faire plus intimement connaissance.

Le metteur en scène et des interprètes hypocrites qui cachent leur jeu — les malins — n'en demandaient pas davantage.

### LE PERMIS D'AIMER

Interprété par FERNAND FABRE, DESDEMONA MAZZA, SUZY PIERSON.

Réalisation de GEORGES PALLU. (Isis-Film).

Un film de propagande médicale qui veut être également un plaidoyer en faveur du certificat pré-nuptial.

Il est seulement dommage que le réalisateur ait situé l'action du *Permis d'Aimer* dans les milieux de l'aviation, ce qui nous fait regretter de ne pas voir plus d'avions et d'aviateurs qui nous eussent intéressés bien davantage à son film.

Fernand Fabre, Suzy Pierson, Desdemona Mazza et le scénariste : le docteur Malachowski, interprètent le film avec application.

### LA VILLE DES MILLE JOIES

Interprété par RENÉE HÉRIBEL, CLAIRE ROMMER, PAUL RICHTER, GASTON MODOT, LANGHORN BURTON.

Réalisation de CARMINE GALLONE. (Sofar.)

L'intérêt principal de *La Ville des mille joies* consiste dans un parallèle entre des scènes d'angoisse d'une belle tenue et d'autres d'une folle gaieté, tournées dans un parc d'attractions.

On peut même ajouter, sans crainte d'erreur, que le plan a été uniquement conçu en vue de cette situation dont le cinéma, plus que le théâtre ou la littérature, permet toujours des effets saisissants.

Le scénario, d'une originalité, à laquelle nous sommes rarement habitués, possède, en outre, l'avantage d'être interprété par Gaston Modot, un des plus puissants interprètes du cinéma français et auquel Renée Héribel, Claire Rommer, Paul Richter et Langhorn Burton donnent admirablement la réplique.

### LES ASSERVIS

Interprété par CLARA SCHONFELD, CHARLES JORGENSEN, RAUDI MICHELSEN, ERICH REUMERT, PETER MALBERG, ALEK SUHR, GRETE BENDIX.

Réalisation de SCHNEDLER-SØRENSEN.

Après la guerre de 1914 vue différemment par la France, l'Amérique et l'Allemagne, le Danemark a voulu, lui aussi, nous exposer son point de vue sur la grande tourmente.

Heureusement le metteur en scène danois s'en est tenu aux événements qui se sont déroulés dans son propre pays et ceux-ci ont ainsi un cachet d'authenticité indiscutable, malgré le souci de neutralité de la firme éditrice qui a supprimé dans les sous-titres les noms des belligérants.

Il faut remonter un peu dans l'Histoire pour bien saisir le scénario, assez compliqué, des *Asservis*.

En 1864, à la suite d'une campagne malheureuse avec la Prusse, le Danemark fut dépouillé du Holstein, du Sleswig et du Lauenbourg.

La victoire des Alliés en 1918 permit un plébiscite dans ces régions, et ainsi la zone septentrionale du Sleswig revint à la mère patrie.

Le réalisateur a composé pour ce film une intrigue ingénieuse et mouvementée qui sert de prétexte à faire revivre à l'écran tous ces événements historiques.

L'interprétation, quoique jouant un peu théâtre, est intéressante et la mise en scène d'une sincérité louable.

### L'HABITUÉ DU VENDREDI

### Sur Hollywood-Boulevard

Depuis longtemps pareille activité ne régna aux studios de la M. G. M. C. B. de Mille vient d'y terminer son premier film parlant : *Dynamite*; King Vidor un « all negro talking and singing » : *Hallelujah*; John Gilbert *Rédemption*, film parlant d'après l'œuvre de Tolstoï. On monte actuellement : *The Hollywood Revue de 1929* qu'interprètent Marion Davies, John Gilbert, Norma Shearer, Joan Crawford, William Haines, Buster Keaton, etc., *The Last of Mrs. Cheyney*, film parlant avec Norma Shearer, *Thunder*, un drame du rail avec Lon Chaney, *Speedway*, avec William Haines, et *The Single Standard*, avec Greta Garbo.

On prépare *Olympia*, film dans lequel Lionel Barrymore prendra le mégaphone et dirigera John Gilbert; *The Bugle Sound*, avec Lon Chaney, *Coton et Soie*, qui sera le premier film parlant des sœurs Duncan, une grande production de Buster Keaton *Anna Christie*, que dirigera Clarence Brown et qu'interprétera Greta Garbo dont ce sera le premier « talkie »; *Jungle*, avec Joan Crawford, *Ordeal*, dirigé par Charles Brabin, *La Treizième Chaise*, que Tod Browning mettra en scène.

— Al Jolson est de retour à Hollywood. Son prochain film parlant et chantant sera *Mammy*.

R. F.

## LES PRÉSENTATIONS

Cette rubrique est absolument indépendante. Aucune publicité n'y est admise.

### FÉCONDITÉ

Interprété par ANDRÉE LAFAYETTE, DIANA KARENNE, GABRIEL GABRIO, ALBERT PRÉJEAN, RAVET, MICHÈLE VERLY, MIKALESKO, PIERRE NAY, JOSÉ DAVERT, ALEX ALLIN, FLORE DESCHAMPS.

Réalisation de H. ETIEVANT et V. EVEINOFF d'après le roman d'ÉMILE ZOLA.

(Production Centrale Cinématographique, et Ecran d'Art.)

Un film inégal certes, mais où les réalisateurs ont eu le bon goût de placer,

est empoigné par l'accent profondément humain qui se dégage des images, le drame qui va crescendo, semant la douleur et la ruine. Des remaniements assez sérieux semblent d'ailleurs avoir été faits au montage, nous perdons des personnages qui s'étaient placés au premier plan et cela nous vaut une fin un peu rapide, mais qui, de ce fait même, évite la banalité conventionnelle de la bonté récompensée. Quant à la mise en scène proprement dite, elle est toujours soignée avec des éclairages réglés justement, certains passages, celui de la mort de Blaise



MIKALESKO, ALBERT PRÉJEAN, GABRIEL GABRIO et RAVET, quatre des principaux interprètes de *Fécondité*.

au début, tout l'a-peu-près pour nous laisser, à la fin, une impression belle et profonde. Le thème de Zola, par la multiplicité de ses incidents, est lui-même très touffu et la réalisation comme le découpage semblent, dans la première partie, avoir été dépassés par l'imagination, le sens réaliste de l'auteur. La présentation de ces personnages tous principaux, des détails tous importants, ces histoires qui s'enchevêtrent, se complètent, se répondent, finissent par disperser l'attention. La stylisation nécessaire ne semble pas avoir été faite avec assez de netteté. Mais dès que le sujet devient unique, dès que nous saisissons la pensée de l'auteur et le sens symbolique de son œuvre, on

entre autres, sont excellents. Ils contiennent ce dynamisme intérieur qui, renouvelant des moyens d'émotion peut-être déjà beaucoup utilisés, tiennent le spectateur en haleine.

L'interprétation, elle aussi, est irrégulière. Andrée Lafayette, dégagée de cette espèce de maniérisme qui parfois semble la paralyser, a été ici admirable de séduction et, de son rôle difficile entre tous, elle a fait sans doute sa création la meilleure. Le film doit également beaucoup à Diana Karenne, le personnage de la mère atteinte dans son amour maternel est évidemment « en or », mais avec quel sens de la mesure l'a-t-elle joué ? Et les sommets dramatiques du film ne



sont-ils pas rendus plus pathétiques par cette silhouette noire qui erre à travers une pièce vide, ce repliement de louve traquée qui s'acharne farouchement à défendre le souvenir de son petit, ce visage terrible de vengeance inexplicable et qui glisse le long d'une vitre?

Gabriel Gabrio porte l'habit d'une façon assez fruste, mais son personnage l'exigeant ainsi, n'est-ce que rendre justice à sa conscience artistique que de le constater? Ravet demeure un excellent interprète de théâtre. Tous les autres rôles sont tenus parfaitement par des acteurs dont les uns ont du talent, les autres du métier. Signalons toutefois une légère erreur de distribution, on a donné le personnage du fils de famille qui séduit une dactylo, puis l'abandonne quand elle lui révèle sa proche maternité, à un débutant qui pourrait être bon acteur, mais qui a le tort de conserver au studio des manières, des gestes qui ne tendent rien moins qu'à le supposer insensible aux charmes du sexe féminin et tout à fait inapte à la reproduction.

En résumé, cette transposition moderne du roman de Zola n'atteint pas toujours la grandeur de conception du grand écrivain réaliste, mais elle demeure d'une bonne tenue et se hausse parfois à une émotion véritable et humaine.

### LA TENTATION

Interprété par CLAUDIA VICTRIX, LUCIEN DALSACE, ELMIRE VAUTIER, ANDRÉ NICOLLE, JEAN PEYRIÈRE, FERNAND MAILLY.

Direction artistique de JACQUES DE BARONCELLI.

(Production Cinéromans-Films de France.)  
(Edition Paris-Consortium-Cinéma.)

Le théâtre de Charles Méré, en général, et la pièce d'où le film est tiré, en particulier, possède, au seul point de vue cinématographique, cette particularité assez curieuse de paraître — mais seulement de paraître — très cinéma.

En écoutant la pièce, on songe à part soi : « Quel beau film cela ferait ! » puis, lorsque le film étant tourné, on assiste à la projection, on s'aperçoit que les situations, les personnages, le drame lui-même, tout n'est que conventions, grosses ficelles de théâtre et métier. Le cinéma est un art plus direct que celui du théâtre, plus vrai et, ce qui peut séduire à la scène, se dégonfle à l'écran, privé de la parure magique du verbe. On est encore pris par certains détails, mais en approfondissant — et comment ne pas réfléchir devant une production fort respectable d'intentions et qui a des prétentions à la psychologie, — les défauts apparaissent plus nets, plus visibles.

Emprisonnée dans un semblable scénario, la réalisation ne put évidemment pas toujours s'évader de certains effets un peu trop faciles. Fort heureusement, les décors possèdent ce luxe et cette magnificence qui donnent au film cette apparence brillante qui plaît au public, les foules animées d'un excellent mouvement sont élégantes, ce qui est à signaler ; le découpage, fait avec plus de métier que d'idées neuves, ménage soigneusement le pathétique imposé par le sujet.

M<sup>me</sup> Claudia Victrix a trouvé dans le personnage d'Irène de Bergue son meilleur rôle. Bien dirigée, soigneusement éclairée, elle nous est apparue en grand progrès sur ses précédentes créations. Elle a de très bons mouvements de sensibilité. Lucien Dalsace, de par sa silhouette de chef de rayon des Galeries, ne semblait pas particulièrement désigné pour interpréter un rôle tout de passion et de chaleur et c'est seulement grâce à un métier qui a « de la bouteille », qu'il est parvenu à se rendre supportable. Elmière Vautier a de l'allure dans un rôle dont on ne saisit pas clairement le caractère véritable. Jean Peyrière possède l'élégance et la distinction requises pour le personnage toujours difficile du mari. Fernand Mailly et André Nicolle sont consciencieux dans de simples compositions. Ce dernier est certainement le meilleur des artistes hommes ; il possède une rondeur sympathique et des qualités tout à fait remarquables de comédien. Il mérite qu'on lui confie des rôles de tout premier plan.

M. Jacques de Baroncelli assumait la responsabilité artistique du film. Il y eut un mérite exceptionnel, car on sait que, commencée par le pauvre René Le Prince, qui mourut à la peine, la bande fut continuée, avec la plus sincère abnégation de leur personnalité, par plusieurs de ses confrères. Malgré ces avatars, la bande a conservé une unité dont il convient de rendre hommage au découpeur anonyme et à Baroncelli lui-même.

ROBERT VERNAY.

### TRAGÉDIE DE JEUNESSE

Interprété par PATSY RUTH MILLER, WILLIAM COLLIER JUNIOR et WARNER BAXTER.

Réalisation de GEORGE ARCHAINBAUD.  
(Willon-Brockliss-Tiffany.)

Le réalisateur de *Tragédie de Jeunesse* (un Français qui a fait toute une carrière à Hollywood) avait conçu son film dans une intention qui mérite d'être louée. Il voulait démontrer l'erreur que

commettent deux jeunes gens qui unissent leurs destinées sans se connaître autrement que par quelques rencontres de dancings.

Pourtant, si le film n'est pas ennuyeux un seul instant, ce dont il faut lui savoir gré avec un tel sujet, on peut se demander si le but recherché a bien été atteint. Georges Archainbaud s'est attardé à une foule de détails comiques qu'une telle intrigue permettait de négliger. Il a inventé des personnages comme le père, la mère, l'ami même. Nous eussions mieux aimé le voir développer davantage l'évolution du caractère du mari qui considère le mariage comme une fin et la révolte de la femme qui l'estime comme un commencement. C'était une tragédie qu'il avait à réaliser, et non une comédie.

Cette hésitation entre deux genres fait que les caractéristiques des personnages demeurent obscures, nous ne comprenons pas toujours leurs réactions et nous prenons pour arbitraire ce qui n'est, dans l'esprit du réalisateur, qu'un souci de psychologie.

George Archainbaud a manqué la réussite de près, mais il l'a manquée pour être passé à côté du véritable sujet.

Les interprètes défendent avec un beau courage cette histoire qui eût pu donner matière à un chef-d'œuvre. Patsy Ruth Miller fait preuve d'une force dramatique que nous ne lui connaissions pas. William Collier Junior est le jeune mari (mais, au fait, pourquoi est-il si jeune?) et Warner Baxter, avec tact, le troisième de l'éternel trio.

### LA FORCE DU SILENCE

Interprété par BELLE BENNETT, MARIAN DOUGLAS, ANDERS RANDOLF.

Réalisation de WALLACE WORSLEY.  
(Willon-Brockliss-Tiffany.)

Tout a été mis en œuvre dans *La Force du silence* pour faire vibrer la « corde sensible ». Nous reprocherons cependant au réalisateur de n'avoir pas craint de sombrer dans le mélodrame pour émouvoir davantage le spectateur, ce qui est un procédé à la portée de tous.

Une vieille femme a été surprise, tenant un revolver à la main, près d'un homme qui venait d'être assassiné. Naturellement, il n'en faut pas plus pour que des juges — qui ne sont, sans doute, jamais allés au cinéma, — la croient coupable. Elle serait condamnée à mort si son défenseur ne s'avisait de lire le journal de sa pauvre vie de fille mère abandonnée. Commisération des jurés qui l'acquittent. Il ne reste plus, dans les

deux cents derniers mètres, qu'à découvrir le véritable meurtrier. Une technique sobre et adroite n'arrive pas à faire oublier les puérilités de l'intrigue, ni la fin invraisemblable et bâclée.

Le film a surtout le mérite d'être interprété par Belle Bennet, extrêmement émouvante dans un double rôle ; John Westwood et Marian Douglas n'ont pas grand-chose à faire. Par contre, Anders Randolph est un procureur général devant lequel il serait difficile de travestir la réalité. Enfin, pourquoi avoir composé un sous-titre au début, qui laisse deviner un dénouement que le réalisateur avait intérêt à tenir caché le plus longtemps possible?

### LE BLED

Interprété par ARQUILLIÈRE, JACKIE MONNIER, ENRIQUE DE RIVERO, DIANA HART, AÏSSA, MANUEL RAABY.

Réalisation de JEAN RENOIR.  
(Production Films Historiques.)  
(Edition Mappemonde-Films.)

On a présenté mardi dernier à l'Empire le film de Jean Renoir dont *Cinémagazine* a parlé longuement lors de son exclusivité à la Salle Marivaux en mai dernier. Nous n'y reviendrons donc que très brièvement pour constater à nouveau le conventionnel de l'intrigue qui n'est là que pour les besoins de la cause, c'est-à-dire nous montrer les magnifiques paysages du Sud-Algérien aux horizons infinis.

Ceux-ci valaient mieux que cette utilisation banale, et trois as de la camera, connaissant admirablement leur métier, nous le font bien voir.

Après la photographie si lumineuse, l'interprétation du *Bled* est encore ce qu'il y a de plus remarquable dans le film.

Arquillière nous fait regretter de ne pas le voir davantage à l'écran. Espérons que ce regret sera de courte durée. Jackie Monnier, qui monte admirablement à cheval, est gracieuse, et Diana Hart se ressent un peu du rôle ingrat qu'on lui a confié. Il convient de faire une place spéciale à Enrique de Rivero, que nous n'avons pas toujours aimé, mais qui, dans *Le Bled*, fait preuve de progrès très sensibles.

### L'HOMME QUI NE MENT PAS

Interprété par GEORGE JESSEL, ROBERT EDESON, CORLISS PALMER, LAW FORD DAVIDSON, FLORENCE ALLEN, JANE LA VERNE.  
Réalisation de GEORGE ARCHAINBAUD  
(Willon-Brockliss-Tiffany.)

L'auriez-vous cru? L'homme qui, quoi qu'il arrive, dit toujours la vérité et



dont nous nous faisons un idéal, cet homme est un être malfaisant pour la société. Sa franchise finit toujours par être responsable des pires catastrophes, non seulement pour lui, mais pour tous ceux qui l'environnent.

Deux genres s'offraient au réalisateur de *L'Homme qui ne ment pas* : le comique et le tragique (celui-ci avait déjà été traité par Ibsen dans *Le Canard Sauvage*.) Sans doute dans un cruel embarras, il a choisi... les deux, ce qui n'est pas sans dérouter.

Après plusieurs scènes d'un comique qui ne peut pas toujours se passer de nombreux sous-titres, le spectateur se trouve mêlé à une histoire du plus grand sérieux et à laquelle il était loin de s'attendre.

Pourtant, prises séparément, chacune des parties de cette bande en partie double est honorable. Et Georges Archainbaud dont, après *Tragédie de Jeunesse*, on ne pourra contester les sujets d'envergure, fait montre d'un métier très sûr dans deux genres aussi opposés.

Dans l'interprétation, il convient de citer tout particulièrement Georges Jessel dont un comique très personnel pourra donner toute sa mesure dans un rôle écrit spécialement pour lui.

## PASSIONS SOUS LES TROPIQUES

Interprété par PATSY RUTH MILLER, MALCOLM MAC GREGOR et WALLACE MAC DONALD.

Réalisation d'ELMER CLIFTON.

(Wilton-Brockliss-Tiffany).

Après tant et tant de superproductions avec l'inévitable dancing : une œuvre comme *Passions sous les Tropiques* fait figure d'originalité. Évidemment, lorsque l'on va voir le film d'Elmer Clifton, il faut faire abstraction de tous ses souvenirs antérieurs. Il faut oublier l'enchantement capiteux de *Moana*, l'étonnante audace d'*Ombres Blanches*.

A cette condition, nous prendrons plaisir à une histoire agréablement mise en images mais où l'on devine parfois la Californie, arrangée pour les nécessités d'un scénario qui est censé se dérouler dans une île paradisiaque du Pacifique.

Patsy Ruth Miller et Malcolm Mac Gregor sont trop connus pour que nous fassions à nouveau l'éloge de la beauté de l'une et du physique sympathique de l'autre. Wallace Mac Donald qui joue le «villain» de l'histoire fait preuve de naturel dans un rôle plein de risques.

MARCEL CARNÉ.

## LA CHAIR EST FAIBLE

Interprété par AGNÈS PETERSÉN, JOSEF ROVENSKA, VERA SCHMITTERLOW, SUZANNE MARVILLE et KOWAL-SAMBORSKY.

(Sélections Maurice Rouhier.)

Sur un sujet qui rappelle celui de *Quand la chair succombe* de Victor Fleming, Karl Lamac a réalisé un assez bon mélodrame.

Entre sa femme Lucie, créature résignée, et sa fille Annie, l'architecte Antoine Dahl mène une existence austère et méthodique. L'arrivée d'une jeune femme qui porte en elle l'amour et ses dangers, bouleverse son ménage et sa vie. Il s'en éprend... La découverte d'un bouton de faux-col (à quoi tient la paix d'un ménage, tout de même) arrête net ce sujet qui aurait pu être intéressant et précipite les pires événements. Fâcheusement entraîné par l'aventurière, l'architecte commet un meurtre, il est condamné à deux ans de réclusion. Pendant que la femme, cause de tant de maux, se débat dans sa misérable situation, le malheureux, à sa sortie de prison, apprend la mort de sa femme et le mariage de sa fille, mais, suprême consolation, une place sera pourtant réservée au foyer, à l'homme qui a failli.

D'une réalisation sans grand ressort, le film traîne un peu en longueur. Il y a bien quelques bonnes intentions, mais trop appuyées. L'interprétation a défendu de son mieux le scénario. Agnès Petersén a de beaux yeux et s'en sert agréablement ; Josef Rovenska, un peu lent à s'émouvoir, ne manque pas de caractère.

GASTON PARIS.

## Le Film et la Bourse

|                               | 5 Juillet | 28 Juin  |
|-------------------------------|-----------|----------|
| Pathé-Cinéma, act. de cap.    | 565       | 586      |
| Pathé-Cinéma, act. jouiss.    | 504       | 503      |
| Gaumont                       | 469       | 475      |
| Pathé-Baby                    | 725       | 770      |
| Pathé-Consortium, part.       | pas coté  | pas coté |
| Pathé-Orient, act. de jouiss. | 950       | 860      |
| Splendicolor                  | pas coté  | pas coté |
| Aubert                        | 389       | 390      |
| Belge-Cinéma, act. anc.       | 266       | 266      |
| Belge-Cinéma, act. nouv.      | 305       | 298      |
| Cinéma-Exploitation           | 725       | pas coté |
| Cinéma modernes, part.        | pas coté  | 28       |
| Cinéma modernes, act.         | pas coté  | 130      |
| Cinéma Tirage Maurice         | 116,50    | pas coté |
| Cinéma Monopole               | pas coté  | pas coté |
| G. M. Film                    | 121       | 122      |
| Omnium-Aubert                 | 110       | pas coté |
| Franco-Film                   | 629       | pas coté |
| Cinéma-Omnia                  | pas coté  | pas coté |

CINÉDOR.

## Cinémagazine à l'Étranger

### BUCAREST

— M. Jean Mihail va commencer prochainement la réalisation de son nouveau film *La Vie d'une ville* (Viatza uniú oras). Scénario : Eugen Relgis ; Opérateur : D. Posnautir.

— On parle d'une nouvelle production franco-roumaine, dont les extérieurs seraient tournés chez nous et les intérieurs à Paris.

— M. P. N. Briuch, le «general-manager» de la M. G. M. pour l'Europe de l'Ouest, vient de passer six jours à Bucarest.

— Après la faillite de Bertha Weissman, MM. Popper et Lewy conduiront à l'avenir le Ciné Floria.

— La représentation de l'Ufa pour la Roumanie a été confiée à M. Wechsler. Il s'agit en même temps d'une collaboration entre Wechsler et Hirschfeld, le directeur de la «Mercur-Film».

— M. A. R. Landu, le directeur-délégué de l'Association des collègues cinéphilés, partira au commencement d'octobre à Paris, en vue d'y étudier la technique cinématographique.

ALEX ROSEN.

### ROME

On annonce que le commandeur Stefano Pittaluga, directeur de la Société de ce nom, vient de signer avec la British International de Londres, un contrat assurant la distribution réciproque, pour la Grande-Bretagne et l'Italie, des films produits par les deux compagnies. A la suite de cet accord, deux films seront tournés cette année en Italie avec la participation de la British International et la Société Pittaluga. Les studios de cette dernière seront utilisés. Il est probable que Luigi Pirandello, qui est déjà lié par contrat avec la British International, dirigera la mise en scène d'un de ces films.

— La Select-Film vient de renouveler le contrat pour un prochain film à l'acteur Pratico Raffaale qui a fait d'excellents débuts dans la *Rondine che torna*.

— A Padoue, vient d'avoir lieu la première Exposition cinématographique italienne.

GIORGIO GENEVOIS.

### SALONIQUE

En présentation cette semaine dans les divers cinémas de notre ville : *King Georges*, *Le Voleur de Bagdad*, *Caprice*, *Le Roman d'un jeune homme pauvre*, avec Suzy Vernon et Gaidaroff ; *Le Cirque*, avec Charlot ; *L'Apache*, avec Harry Piel et *Le Bateau hanté* ; *La Femme nue*, avec Louise Lagrange et Ivan Petrovitch ; *Paradis*, production First National, avec Milton Sills ; *Le Danseur de Madame*.

Pour la saison prochaine, on annonce de très beaux films. Notons, entre autres : *Quartier latin*, S. O. S., *Vocation*, avec J. Catelain ; *Au Service du tsar*, avec Ivan Mosjoukine et Carmen Boni ; *Huragan*, *Verdun*, le grand film de guerre ; *Instincts héréditaires*, *Le Drame du Mont-Cervin*, *L'Argent*, d'après le roman de Zola, etc., etc.

ALCASS.

### TURIN

Et nous voici au cinquième film synchronisé (...), parlant (...?), chantant (...?) ; franchement, nous ne saurions pas vous le spécifier avec conviction, car cette conviction nous manque. Son titre italien est *La Donna e il Diavolo*, qui en français deviendrait *La Femme et le Diable*, tandis qu'en anglais on nous l'assure pour *The Love and devil*. Mais de toute façon le «diable» n'a rien à voir dans l'action ; à moins qu'on n'ait voulu lui faire symboliser l'instinct de la jalousie masculine ; ce qui nous semble trop peu pour se permettre, en matière cinématographique, d'afficher son nom en gros caractères. Milton Sills est d'ailleurs merveilleux dans le rôle de Lord Dryan.

MARCEL GHERSI.

## Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Régner (Sama), Duviard (Marseille), L. H. Guillemin (Saigon), D. Roubène (Mirande), Lucienne Lecouvé (L'Isle-Adam), Martha Solana (Vedido), Granget (Paris) ; et de MM. Thomerieux (Ambositra), Ch. Schuster (Paris), El-Khal (Haïfa), André Decroix (Saint-Maur-des-Fossés), Pierre Fouquet (Paris), Louis Jablonski (Paris), Carneiro de Moura (Mozambique), Derussa (Berlin), Carlo Aldini (Berlin), Tschekowa Film (Berlin), Italia Film (Berlin), Merkur Film (Berlin). A tous merci.

**Ame triste.** — 1° Charles Rogers, Studios Lasky, Hollywood, Californie (U. S. A.) ; 2° Il n'est pas nécessaire d'avoir fait du théâtre pour être un bon acteur d'écran, il y a de nombreux exemples qui attestent qu'on peut faire un bon artiste de cinéma sans avoir monté sur les planches. Presque toutes les stars américaines sont dans ce cas. Chez nous je peux vous citer Dolly Davis, Suzanne Bianchetti, Suzanne Delmas, Olga Day, Rachel Devirys, Mary Glory, Renée Héribel, Jeanne Helbling, Arlette Marchal, Marquise Bosky, qui doivent leur réputation au seul cinéma. 3° Douglas Fairbanks est né en 1883, il a 1<sup>m</sup>77.

## SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Maillot Entrée du Bois.

**Une amie de Clara.** — Une lettre met de quinze à vingt jours pour parvenir à Hollywood et, naturellement, la réponse met autant de temps pour venir en France, il n'y a donc pas de temps perdu, patientez. Clara Bow est exactement à la ville ce qu'elle paraît à l'écran ; aussi espiègle et aussi séduisante. Elle n'est encore jamais venue en Europe.

**Nox.** — Certains journaux ont annoncé que Lon Chaney renoncerait au cinéma, mais rien de certain encore ne nous est parvenu à ce sujet. Il est à espérer que cet artiste n'est pas encore disposé à abandonner la brillante situation qu'il s'est faite dans les «movies».

**Serge Danilenko.** — 1° Envoie son amical souvenir à Rita Moskine ; 2° Séverin Mars est mort le 17.

**Gallo-Romano.** — Il n'y a pas, en Europe, de firmes spécialisées dans le film comique. En Amérique, il n'en existe plus guère qui continuent. Je peux vous citer néanmoins la Christie-Studio, 6011 Sunset Boulevard, Hollywood ; Educational Studios, 7250, Santa Monica Build. ; Century Comedies, Universal City ; Hal Roach Studios, Culver City.

**Busker Keadeton.** — Très amusantes vos réponses, combien je regrette de ne pouvoir apporter la même fantaisie dans les miennes.

**Mic.** — 1° L'explication que vous avez trouvée du nom de *Hollywood* est la véritable. C'est à l'abondance du houx qui poussait dans le pays que la ville doit sa dénomination ; 2° Quand une rubrique est signée d'un pseudonyme, c'est que le collaborateur qui en use a ses raisons pour cela, aussi est-il d'usage de ne pas révéler son nom ; 3° La rubrique des Films de la Semaine est aussi indépendante que celle des Présentations et il n'y est pas accepté non plus de publicité ; 4° Jack London a déjà été adapté plusieurs fois à l'écran, je partage votre point de vue : un scénario original est préférable à une transposition d'une œuvre littéraire ou théâtrale.



**Jasmin du Bled.** — Grand merci pour votre charmant souvenir d'Aix-les-Bains.

**Passionné pour Greta Garbo.** — Non, il n'a pas été publié en France d'ouvrage spécialement consacré à Greta Garbo ; *La Belle Ténébreuse* est annoncé au Gaumont-Palace ; 2° *Le Mensonge* de Nina Petrouna est un très bon film qui mérite toute votre attention ; Brigitte Helm y est très bien vous la retrouverez dans *Le Scandale de Baden-Baden* ; 3° Il a été publié une adaptation littéraire de *La Rue sans joie*, demandez-la à votre libraire qui vous la procurera.

\*\*\*\*\*  
Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

\*\*\*\*\*  
Pour le cinéma, le théâtre et la ville  
**YAMILÉ**

\*\*\*\*\*  
vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

\*\*\*\*\*  
Un seul essai vous convaincra.  
En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

\*\*\*\*\*

**Perce-neige.** — Veuillez m'excuser d'avoir omis de transmettre au service intéressé la liste des cartes que vous aviez choisies. J'espère que cela ne vous aura pas trop retardée et que vous n'aurez pas éprouvé le même inconvénient que vous m'avez signalé. Vous avez parfaitement raison de considérer que certains films offrent de fâcheux exemples pour la jeunesse. Il est à souhaiter que, de plus en plus, les salles de cinéma arrivent à se spécialiser, comme pour le théâtre. Nous aurons ainsi des cinémas qui donneront des spectacles pour la jeunesse, d'autres qui se consacreront au film comique ou au drame, etc. Vous avouerez que je n'ai gardé qu'un souvenir assez faible de l'artiste que vous me citez, je ne manquerai pas de lui donner toute mon attention quand je reverrai *Monte-Cristo*. Amicalement.

**Viola.** — Il est admirable que vous soyez arrivée à écrire si parfaitement notre langue, seulement pour l'avoir apprise par le dictionnaire Larousse et les sous-titres des films français présentés en Palestine. Que l'on vienne après cela médire des sous-titres ! Les photos que vous avez bien voulu m'envoyer sont charmantes. Il n'est pas douteux que votre petite fille soit photogénique. Tout à votre disposition pour tous les renseignements dont vous pourrez avoir besoin.

**Andréadi.** — Marie Bell, 158, boulevard Maiesherbes. Vous reverrez bientôt cette artiste dans des rôles dignes de son grand talent. Genica Missirio, 45 bis, rue des Acacias (XVII°).

**Marc-Aurèle.** — Vous avez fort bien défini les qualités de *L'Age dangereux* où Asta Nielsen a rencontré l'occasion d'une de ses meilleures créations.

**Annabelle.** — Les bons ménages sont moins rares que vous croyez dans le monde du cinéma. Je pourrais vous en citer de nombreux exemples parmi les artistes français : Henry Krauss et Charlotte Barbier, le metteur en scène Roger Lion et l'artiste Gil Clary, Georges Charlia et Gina Manès, Suzanne Bianchetti et René Jeanne, Maxudian marié à une doctoresse renommée, Germaine Rouer, et le metteur en scène Pierre Marodon, Danièle Parola et André Daven, Francine Mussey et J.-P. Stock, Arlette Marchal et le metteur en scène roumain Marcel de Sano, Pierre Blanchard et Marthe Vinot, sœur de Louise Lagrange, cette dernière est également mariée et mère de jolies fillettes ; Marcel Vibert et Hélène Darly, Marquiesette Bosky et le metteur en scène Le Somptier, Henri Baudin et Céline James, Léon Mathot et la cantatrice M. Viard, Abel Gance et Marguerite Gance, Carmen Boni et Auguste Genina, Aimé Simon-Girard et Maria Dalbaicini, Marco de Gastine et Choura Miléna, Max de Rieux et Eliane de Creus, Colette Darfeuil et Pierre Weil, etc. Je vous cite ceux-là au hasard du souvenir, mais je pourrais vous en

nommer bien d'autres des artistes qui sont considérés comme formant des couples très unis. Malgré le divorce, qui sévit à Hollywood à l'état endémique, on pourrait également vous donner une liste très longue d'excellents ménages, ce qui vous prouve que les artistes ne sont nullement indifférents aux vertus familiales.

**Windhya.** — Je vous comprends fort bien. Comprenez à votre tour que les principes que je défends sont ceux de *Cinémagazine* et qu'il ne m'appartient pas de transgresser la consigne qui m'a été fixée en matière de correspondance entre nos lecteurs. Le jour où la Direction voudra bien l'admettre je me ferai un plaisir de donner satisfaction à *Petite Vierge folle*, dont vous prenez si gentiment la défense. Le système de transmission par nos soins de la correspondance envoyée sous double enveloppe me paraît avoir du bon, je le communiquerai à « qui de droit ». Vous avez déjà obtenu une première satisfaction, peut-être obtiendrez-vous encore gain de cause. Je vous le souhaite.

**Tulipe Noire.** — 1° Le siège de l'Association des Amis du Cinéma est toujours 14, rue de Fleury, mais avez-vous pensé que nous sommes en période de vacances et que les séances pouvaient être suspendues ? 2° *L'Atlantide* est sorti en 1921 ; *Le Cheik*, avec Valentino, a été présenté par la Paramount française en octobre 1922 ; 3° Le film sonore est intéressant, certes, mais je crois bien que je lui préférerais toujours un beau film muet avec aussi peu que possible de sous-titres ; néanmoins je vous conseille de vous rendre compte par vous-même de l'intérêt exceptionnel présenté par *Le Chanteur de Jazz* ou *Les Innocents de Paris*, qui obtiennent un succès énorme à Paris.

**M. de la C.** — J'ignore si Gary Cooper fut réellement aviateur, peu importe, il est excellent dans *Ciel de gloire*, et donne bien l'impression d'être dans la peau de son personnage ; cet artiste d'origine anglaise a déjà beaucoup tourné et vous le retrouverez dans plusieurs films qui sortiront la saison prochaine.

**M. de Saint-Jean.** — C'est avec plaisir que je vous donne l'adresse demandée : Michel du Lac, 7, rue du Cardinal-Mercier, Paris (IX°). Meilleurs souvenirs.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'emlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

**Prix : 8 francs**

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 fr. 50. — Etranger : 3 francs.

Adresser les commandes à « Cinémagazine »

3, rue Rossini, Paris.

## PROGRAMMES

### des principaux Cinémas de Paris

Du 12 au 18 Juillet 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

**2<sup>e</sup> Art CORSO OPERA**, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Le dernier des Hommes, avec Emil Jannings ; Le Roi du Cirque, avec Max Linder.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. — Le Mari déchaîné ; Diavolo policier.

**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — Verdun, visions d'histoire, film de Léon Poirier.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — Pori, documentaire de l'Est Africain ; Loin du ghetto, avec Ricardo Cortez.

**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Les Mufles.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Princesse de Luna-Park ; Vers la Tchèque-Slovaquie ; Les Gorges de Vésudie ; Pour les beaux yeux de Cléopâtre ; Fumée d'opium.

**3<sup>e</sup> BERANGER**, 42, rue de Bretagne. — Cœur de mère ; Vienne, un Prince et l'Amour. **MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Le Sentier argenté ; Maître Nicole et son mari.

**PALAIS DES FÊTES**, 8, rue aux Ours. — Re-de-chaussée ; La Ville des mille joies ; Nuit de folie. — Premier étage : Ce Cochon de Morin ; Vraiment un as.

**4<sup>e</sup> CYRANO-JOURNAL**, 40, bd Sébastopol. — La Ronde des Bolides ; J'ai mal aux dents.

**HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple. — La Danseuse hindoue ; Les Egarés.

**SAINT-PAUL**, 73, rue St-Antoine. — Nuit de folie ; A bord d'un pétrolier ; Le Roman de Manon, avec Dolorès Costello et John Barrymore.

**5<sup>e</sup> CINE-LATIN**, 12, rue Thouin. — Clôture annuelle.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Jeunesse triomphante ; Le Dernier Gala du cirque Wolfson.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — La Maison du mystère, avec Mosjoukine, Nicolas Koline et Simone Genevois.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Son plus beau combat ; Un coup de veine.

**SAINT-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. — Totte et sa chance, avec Carmen Boni.

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursulines. — Clôture annuelle.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. — Son plus beau combat ; Un Coup de veine. **RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Le Mari déchaîné ; La Femme au léopard.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes. — Le Permis d'aimer ; Minuit à Chicago.

**VIEUX-COLOMBIER**, 21, rue du Vieux-Colombier. — Animaux photographiques ; Paris-Port ; Deux hommes irrésistibles.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Picquet. — Professeur de maintien ; Les Asservis.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, av. Bosquet. — Sur les glaciers bleus ; Minuit à Chicago ; Le Permis d'aimer.

**RECAMIER**, 3, rue Récamier. — D'une femme à l'autre ; Sans ami.

**SÈVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres. — Le Permis d'aimer ; Un Homme passa.

### COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8<sup>e</sup>)

EN EXCLUSIVITÉ :

## Le Village du Péché

### LE TOGO

Voyage en Afrique

MATINÉE ET SOIRÉE TOUTS LES JOURS

**8<sup>e</sup> PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Sur la piste du sud ; A l'ombre du harem. **STUDIO-DIAMANT**, place Saint-Augustin. — La Rue sans joie, avec Greta Garbo et Werner Krauss et deux comédies Mack-Sennett.

Direction Gaumont-Loew-Metro

## RAMON NOVARRO

joue en même temps au

## GAUMONT-PALACE

2 h. 45 — 8 h. 45

le chef-d'œuvre de l'écran muet :

## BEN-HUR

et au

## CINÉMA-MADELEINE

2 h. 45 — 9 heures

Samedi et Dimanche : 2 h., 4 h. 45 et 9 h.

son premier film sonore :

## L'ESCADRE VOLANTE

précédé

de l'envol de « L'Oiseau Canari » aux actualités parlantes.



**9<sup>e</sup> CINEMA-ROCHECHOUART**, 66, rue Rochechouart. — Vraiment un as ; Je préfère les rousses.

**ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Saint-Jean-de-Luz ; Nuit de folie ; Leur gosse.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Une histoire de Fakirs ; L'Épave vivante (Submarine), avec Jack Holt.

**DELTA-PALACE**, 17 bis, bd Rochechouart. — Au Temps des grognards ; Le Mari déchaîné.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — La Femme rêvée.

RESPIREZ L'AIR PUR et REFRIGERE du

**Paramount**

LE TRIOMPHE CONTINUE

3<sup>e</sup> SEMAINE

DUPREMIER FILM

parlant

de

**Maurice Chevalier**

LA CHANSON DE PARIS

(LES INNOCENTS DE PARIS)

PREMIERES PLACES DE PARIS)

À PARTIR DE 11<sup>h</sup> 30

JUSQU'À 13<sup>h</sup> 5 et 10 FR.

À PARTIR DE

**MINUIT**

LA CHANSON DE PARIS

SEULE PRESENTÉE

DANS SA VERSION ANGLAISE

100 %

**PARLANTE**

Le meilleur spectacle de Paris



**PIGALLE**, 11, place Pigalle. — Mon Patron et moi ; Dick, Oscar et Cléopâtre.

**RIALTO**, 5 et 7, fg Poissonnière. — Le Drame du Mont-Cervin.

**LES AGRICULTEURS**, 9, rue d'Athènes. — 12 juillet : Un chapeau de paille d'Italie. — 13 juillet : La Tour, de René Clair ; La Mer ; La Fassion de Jeanne d'Arc. — 14 juillet : Moana ; Les Nuits de Chicago. — 15 juillet : Le Masque de fer, avec Charlie Chaplin ; Bataille de Titans. — 16 juillet : Les Espions. — 17 juillet : Zazavavindrane (Folklore malgache) ; Jim le harponneur. — 18 juillet : Le Masque de fer, avec Charlie Chaplin ; Bataille de Titans.

**10<sup>e</sup> CARILLON**, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Rose d'ombre ; Une Vie de chien, avec Charlie Chaplin.

**CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. — Criquette et son Flirt ; Le Vent.

**EXCELSIOR**, 23, rue Eugène-Varlin. — Au secours, Tom ; Nuit de folie.

**LE GLOBE**, 17, et 19, fg Saint-Martin. — Son plus beau démarrage ; L'Archiduc et la Danseuse.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Un Procès sensationnel ; Confession.

**PALAIS-DES-GLACES**, 37, fg du Temple. — Les Asservis ; Gai, Gai, divorçons.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Saint-Jean-de-Luz ; Nuit de folie ; La Princesse de Luna-Park.

**11<sup>e</sup> CYRANO-ROQUETTE**, 76, rue de la Roquette. — Pour la vie de l'enfant ; Trop d'idées.

**EXCELSIOR**, 105, av. de la République. — Les Asservis ; Ce Cochon de Morin.

**TRIOMPH**, 315, fg Saint-Antoine. — Vraiment un as ; Je préfère les Rousses.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de la Roquette. — Minuit à Chicago ; Le Permis d'aimer.

**12<sup>e</sup> DAUMESNIL**, 216, av. Daumesnil. — Le Loupote ; Les Aventures de Daniel et d'Arthur.

**LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. — Vraiment un as ; Je préfère les Rousses.

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — Deux Braves poltrons ; La Vierge folle.

**13<sup>e</sup> PALAIS-DES-GOBELINS**, 66 bis, av. des Gobelins. — Au Service de la loi ; Le Baiser qui tue.

**SAITE-ANNE**, 23, rue Martin-Bernard. — Fermé pour transformations.

**SAINT-MARCEL**, 67, bd St-Marcel. — Le Chauffeur de Mademoiselle ; Les Asservis.

**14<sup>e</sup> MAINE-PALACE**, 96, av. du Maine. — Nuit de folie ; Sa Majesté l'amour.

**MONTRouGE**, 75, avenue d'Orléans. — A Bord d'un pétrolier ; Nuit de folie ; Le Roman de Manon.

**PALAIS-MONTPARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — Les Asservis ; Professeur de maintien.

**PLAISANCE-CINEMA**, 46, rue Pernety. — Le Mari déchaîné ; Pour la vie de l'enfant ; Le Secret du mort ; La Maison sans chef (6<sup>e</sup> épisode).

**SPLENDIDE**, 3, rue Larochelle. — Le Dernier Refuge ; Les 28 jours de Mafiolette.

**VANVES**, 53, rue de Vanves. — L'Avocat du cœur ; L'Enigme du Grand Cirque (3<sup>e</sup> épis.) ; Au secours, Tom.

**1<sup>e</sup> CASINO DE GRENNELLE**, 66, av. Emile Zola. — Dans un rêve ; Paname n'est pas Paris.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — Sur les Glaciers bleus ; Minuit à Chicago ; Le Permis d'aimer.

**GRENNELLE-AUBERT-PALACE**, 141, av. Emile-Zola. — La Vocation ; Béguin fou.

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — Frères d'infortune ; La Cousine Bette.

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, rue de la Convention. — Les Asservis ; Professeur de maintien.

**SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles. — Au service de la loi ; Au secours, Tom !

**SPLENDID-PALACE-GAUMONT**, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Danseuse de Broadway ; La Croisière du « Navigator ».

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — L'Eau du Nil.

**GRAND-ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée. — Raymond, garçon d'honneur ; Danseuse sans amour ; Brise marine.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — Clôture annuelle.

**MOZART**, 49, rue d'Auteuil. — Vraiment un as ; Je préfère les Rousses.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — Prince ou pître ; Les Aventures de Nanette.

**REGENT**, 22, rue de Passy. — Le Triomphe du rat ; Le don Juan du cirque.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Le Pâtre des collines ; Clown.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — La Ville des mille joies ; Le Torrent de la mort.

**CHANTECLER**, 75, av. de Clichy. — A l'ombre du harem ; Bateau maudit ;

**CLICHY-PALACE**, 49, av. de Clichy. — Ah ! ces hommes mariés ; La Nasse.

**DEMOURS**, 7, rue Demours. — La Madone de Central-Park ; Le Bateau de verre.

**LEGENDRE**, 128, rue Legendre. — Balao ; Dans sa candeur naïve.

**LUTETIA**, 33, av. de Wagram. — La Madone de Central-Park ; Mon p-tron et moi.

**MAILLOT**, 74, av. de la Grande Armée. — Le Marchand de beauté ; L'Eau du Nil.

**ROYAL-WAGRAM**, 37, av. de Wagram. — La Ville des mille joies ; Le Bateau de verre.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — Dans sa candeur naïve ; La Maison sans amour.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès. — Vraiment un as ; Je préfère les Rousses.

**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — Le Chauffeur de Mademoiselle ; Confession.

**LA CIGALE**, 120, bd Rochechouart. — Le plus beau mariage ; L'Habit, La Femme et l'Amour.

**ORNANO-PALACE**, 34, bd Ornano. — La Ville des mille joies ; Un Coup de veine.

**MARCADET**, 110, rue Marcadet. — La Baule Le Roman de Manon ; Nuit de folie.

**METROPOLE**, 86, av. de Saint-Ouen. — Les Asservis ; Je préfère les Rousses.

Prime offerte aux Lecteurs de " Cinémagazine "

## DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Juillet 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

### AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

#### PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

**ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz.  
**ARTISTIC**, 61, rue de Douai.  
**BOULVARDIA**, 42, bd Bonne-Nouvelle.  
**CASINO DE GRENNELLE**, 86, av. Emile-Zola.  
**CINEMA BAGNOLET**, 5, rue de Bagnolet.  
**CINEMA CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier.  
**ÉTOILE PARODI**, 20, rue Alexandre-Parodi.  
**CINEMA JEANNE D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel.  
**CINEMA LEGENDRE**, 126, rue Legendre.  
**CINEMA PIGALLE**, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
**CINEMA RECAMIER**, 3, rue Récamier.  
**CINEMA SAINT-CHARLES**, 72, rue St-Charles.  
**CINEMA SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine.  
**DANTON-PALACE**, 99, bd Saint-Germain.  
**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, boulevard des Italiens.  
**GAITÉ-PARISIENNE**, 34, boulevard Ornano.

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — Un Cycliste épatant ; La Maison du mystère (en une seule séance).

**NOUVEAU-CINEMA**, 125, rue Ordener. — Pour l'amour de Carmélita ; Mandrin.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Fermé pour cause de transformations.

**SELECT**, 8, av. de Clichy. — Les Asservis Prince de nuit.

**STUDIO 28**, 10, rue Tholozé. — Clôture annuelle.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — Gai, Gai, divorçons Les Asservis.

**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — La Danseuse de minuit ; Judex.

**OLYMPIC**, 136, av. Jean-Jaures. — Le Mystère d'une nuit ; Le Bourreau.

**20<sup>e</sup> BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — Jim La Houlette, roi des voleurs.

**COCORICO**, 138, bd de Belleville. — Mon cœur est un Jazz-Band ; Béguin fou.

**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — L'Aigle de la Sierra ; Cœur audacieux ; Faisons les fous.

**FÉRIQUE**, 146, rue de Belleville. — Le Prix de la gloire ; La Ville des mille joies.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — La Baule ; Le Permis d'aimer ; Minuit à Chicago.

**LUNA**, 9, cours de Vincennes. — Sans famille (en une seule séance) ; Etincelle.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — La Vocation, avec Jaque-Catelain et Colette Jell ; Béguin fou.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — Trop aimer ; Judex.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand.

**GRAND CINEMA AUBERT**, 55, avenue Bosquet.

**GRAND ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée.

**GRENNELLE-AUBERT-PALACE**, 141, avenue Emile-Zola.

**IMPÉRIA**, 71, rue de Passy.

**L'ÉPATANT**, 4, boulevard de Belleville.

**MAILLOT-PALACE**, 74, av. de la Grande-Armée.

**MÉSANGE**, 3, rue d'Arras.

**MONGE-PALACE**, 34, rue Monge.

**MONTRouGE-PALACE**, 75, avenue d'Orléans.

**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours.

**PALAIS DES GOBELINS**, 66, av. des Gobelins.

**PALAIS ROCHECHOUART**, 56, boulevard Rochechouart.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, r. de Belleville.

**PÉPINIÈRE**, 9, rue de la Pépinière.

**PYRÉNÉES-PALACE**, 129, rue de Ménilmontant.

**RÉGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de Rennes.

**ROYAL CINEMA**, 11, boulevard Port-Royal.

**TIVOLI-CINEMA**, 14, rue de la Douane.



VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.  
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la  
Roquette.

## BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.  
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.  
CHARENTON. — Eden-Cinéma.  
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.  
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.  
CLICHY. — Olympia.  
COLOMBES. — Colombes-Palace.  
CROISSY. — Cinéma Pathé.  
DEUIL. — Artistique-Cinéma.  
ENGHIEN. — Cinéma Gaumont.  
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.  
GAGNY. — Cinéma Cachan.  
IVRY. — Grand Cinéma National.  
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pa-  
thé.  
MALAKOFF. — Family-Cinéma.  
POISSY. — Cinéma Palace.  
RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.  
SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Pa-  
lace.  
SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.  
SAINT-MANDÉ. — Tournelle-Cinéma.  
SANNIS. — Théâtre Municipal.  
SEVRES. — Ciné Palace.  
TAVERNY. — Familia-Cinéma.  
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. —  
Vincennes-Palace.

## DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Ciné-  
ma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.  
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.  
ANGERS. — Variétés-Cinéma.  
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.  
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.  
AUTUN. — Eden-Cinéma.  
AVIGNON. — Eldorado.  
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.  
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.  
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.  
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.  
BEZIERS. — Excelsior-Palace.  
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.  
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Pro-  
jet-Cinéma. — Théâtre Français.  
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.  
BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre  
Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Pa-  
lace.  
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.  
CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. —  
Vauxelles-Cinéma.  
CAHORS. — Palais des Fêtes.  
CAMBES. — Cinéma des Santos.  
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.  
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.  
OHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.  
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma  
du Grand Balcon. — Eldorado.  
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.  
DENAIN. — Cinéma Villard.  
DIEPPE. — Kursaal-Palace.  
DIJON. — Variétés.  
DOUAI. — Cinéma Pathé.  
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. —  
Palais Jean-Bart.  
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.  
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.  
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.  
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.  
JOIGNY. — Artistique.  
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.  
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-  
Cinéma.  
LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Prin-  
tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.  
LIMOGES. — Ciné Familia. 6, bd Victor-Hugo.  
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma-  
Omnia. — Royal-Cinéma.  
LYON. — Royal-Aubert-Palace (Sa Majesté  
l'Amour. — Artistique-Cinéma. — Eden.  
Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée.

— Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. —  
Gloria-Cinéma. — Tivoli.  
MACON. — Salle Marivaux.  
MARMANDE. — Théâtre Français.  
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la  
Canebière, (Sa Majesté l'Amour). — Modern-  
Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majes-  
tic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-  
Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon.  
— Olympia. — Familial.  
MELUN. — Eden.  
MENTON. — Majestic-Cinéma.  
MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splen-  
did-Cinéma.  
MONTEREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).  
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.  
NANGIS. — Nangis-Cinéma.  
NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Ciné-  
ma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympic.  
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-  
Palace.  
NIMES. — Majestic-Cinéma.  
ORLEANS. — Parisiana-Ciné.  
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.  
OYONNAX. — Casino-Théâtre.  
POITIERS. — Ciné Castille.  
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.  
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.  
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.  
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.  
RENNES. — Théâtre Omnia.  
ROANNE. — Salle Marivaux.  
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. —  
Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.  
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).  
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.  
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.  
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.  
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.  
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.  
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.  
SAUMUR. — Cinéma des Familles.  
SETE. — Trianon.  
SOISSONS. — Omnia-Pathé.  
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T.  
La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma  
Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma  
des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.  
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.  
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. —  
Apollo. — Gaumont-Palace.  
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hip-  
podrome.  
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma.  
— Théâtre Français.  
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-  
Cinéma.  
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.  
VALLAURIS. — Théâtre Français.  
VILLANAVE-D'ORNON (Gironde). — Ciné-  
ma.  
VIRE. — Select-Cinéma.

## ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma.  
— Trianon-Palace. — Splendide Casino  
Plein Air.  
BONE. — Ciné Manzini.  
CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.  
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.  
SOUSSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.  
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-  
Goulette. — Modern-Cinéma.

## ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.  
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (Le  
Dernier des Hommes, avec Emil Jannings). —  
Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-  
Varia. — Colliseum. — Ciné Variétés. —  
Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. —  
Majestic-Cinéma.  
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-  
Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma.  
— Théâtral Orasului T.-Séverin.  
CONSTANTINOPE. — Alhambra-Ciné-  
Opéra. — Ciné-Moderne.  
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. —  
Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.  
MONS. — Eden-Bourse.  
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.  
NEUCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

# NOS CARTES POSTALES

Les Nos qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.  
Renée Adorée, 45, 390.  
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.  
Annabella (Napoleon), 458.  
Roy d'Arcy, 396.  
George K. Arthur, 112.  
Mary Astor, 374.  
Agnès Ayres, 99.  
Josephine Baker, 531.  
Betty Balfour, 84, 264.  
George Bancroft, 598.  
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.  
V. Banky et R. Colman, 433, 495.  
Eric Barclay, 115.  
Camille Bardou, 365.  
John Barrymore, 126.  
Lionel Barrymore, 595.  
Barthelmess, 10, 96, 184.  
Henri Baudin, 148.  
Noah Beery, 253, 315.  
Wallace Beery, 301.  
Constance Bennett, 597.  
Enid Bennett, 113, 249, 296.  
Elisabeth Bergner, 539.  
Arm. Bernard, 74.  
Blanche Bernis, 208.  
Camille Bert, 424.  
Francesca Bertini, 490.  
Suzanne Bianchetti, 35.  
Georges Biscot, 138, 258, 319.  
Jacqueline Blanc, 152.  
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.  
Monte Blue, 225, 466.  
Betty Blythe, 218.  
Eleanor Boardman, 255.  
Carmen Boni, 440.  
Olive Borden, 280.  
Régine Bouet, 85.  
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.  
W. Boyd, 622.  
Mary Brian, 340.  
B. Bronson, 226, 310.  
Clive Brook, 484.  
Louise Brooks, 486.  
Mae Busch, 274, 294.  
Francis Bushmann, 451.  
Marcya Capri, 174.  
J. Catalain, 42, 179, 525, 543.  
Hélène Chadwick, 101.  
Lon Chaney, 292, 573.  
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.  
Georges Charlia, 103, 188.  
Maurice Chevalier, 230.  
Viviane Clarens, 202.  
Ruth Clifford, 185.  
Lew Cody, 462, 463.  
William Collier, 302.  
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 466, 438.  
Betty Compson, 87.  
Lillian Constantin, 417.  
Nino Costantini, 25.  
J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.  
J. Coogan et son père, 586.  
Garry Cooper, 13.  
Maria Corda, 37, 61, 523.  
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.  
Dolores Costello, 332.  
Joan Crawford, 209.  
Lil Dagover, 72.  
Maria Dalbaicin, 309.  
Lucien Dalsace, 153.  
Dorothy Dalton, 130.  
Lily Damita, 248, 348, 355.  
Viola Dana, 28.  
Carl Dane, 192, 394.  
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.  
Marion Davies, 89, 227.  
Dolly Davis, 139, 325, 515.  
Mildred Davis, 190, 314.  
Jean Dax, 147.  
Marceline Day, 43, 66.  
Priscilla Dean, 88.  
Jean Dehelly, 268.  
Suzanne Delmas, 46, 277.  
Carol Dempster, 154, 379.  
E. Denny, 110, 117, 295, 334.  
Suzanne Després, 3.  
Jean Devalde, 127.  
France Dédia, 177.  
Wilhelm Dieterlé, 5.  
Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.  
Richard Dix, 33, 220.  
Donatien, 214.  
Lucy Dornale, 455.  
Doublepatte et Patachon, 426, 494.  
Doublepatte, 427.  
Billie Dove, 313.  
Huguette ex-Dufflos, 40.  
C. Dullin, 349.  
Régine Dumien, 111.  
Mary Duncan, 565.  
Nilda Duplessy, 398.  
Van Duren, 196.  
Lia Eibenschütz, 527.  
D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.  
Falconetti, 519, 520.  
William Farnum, 149, 246.  
Charles Farrell, 206, 569.  
Louise Fazenda, 261.  
Maurice de Féraudy, 418.  
Margaria Fisher, 144.  
Olaf Fjord, 509, 501.  
Harrison Ford, 378.  
Earle Fox, 560, 561.  
Claude France, 441.  
Eve Francis, 413.  
Pauline Frédérique, 77.  
Gabriel Gabrio, 397.  
Soava Gallone, 357.  
Abel Gance (Napoleon), 473.  
Greta Garbo, 356, 487, 583.  
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.  
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Aurore), 86.  
Virmin Gémier, 343.  
Simone Genevois, 532.  
Hoot Gibson, 338.  
John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 510.  
John Gilbert et Maë Murray, 369.  
Dorothy Gish, 245.  
Lillian Gish, 21, 236.  
Les Sœurs Gish, 170.  
Bernard Getzke, 204, 544.  
Jetta Goudal, 511.  
G. de Gravone, 224.  
Lawrence Gray, 54.  
Dolly Grey, 388, 536.  
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.  
Raym. Griffith, 346, 347.  
Roby Guichard, 238.  
P. de Guingand, 151, 200.  
Liane Haid, 575, 576.  
William Haines, 567.  
Creighton Hale, 181.  
James Hall, 454, 485.  
Neil Hamilton, 376.  
Joe Hamman, 118.  
Lars Hanson, 94, 363, 509.  
W. Hart, 6, 295, 293.  
Lillian Harvey, 538.  
Jenny Hasselquist, 143.  
Hayakawa, 16.  
Jeanne Helbling, 11.  
Brigitte Helm, 534.  
Catherine Hessling, 411.  
Johnny Hines, 354.  
Jack Holt, 116.  
Lloyd Hughes, 358.  
Maria Jacobini, 503.  
Gaston Jacquet, 95.  
E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.  
Edith Jehanne, 421.  
Buck Jones, 566.  
Romuald Joubé, 361.  
Léatrice Joy, 240, 308.  
Alice Joyce, 285, 305.  
Buster Keaton, 166.  
Frank Keenan, 104.  
Merna Kennedy, 513.  
Warren Kerrigan, 150.  
Norman Kerry, 401.  
N. Koline, 135, 330, 460.  
N. Kovanko, 27, 299.  
Louise Lagrange, 199, 425.  
Cullen Landis, 359.  
Harry Langdon, 360.  
G. Lannes, 38.  
Laura La Plante, 392, 444.  
Rod La Rocque, 221, 380.  
Lucienne Legrand, 98.  
Louis Lerch, 412.  
R. de Liguoro, 431, 477.  
Max Linder, 24, 298.  
Nathalie Lissenko, 231.  
Harold Lloyd, 63, 78, 328.  
Jacqueline Logan, 211.

Bessie Love, 163, 482.  
Edmund Lowe, 585.  
Mirna Loy, 498.  
André Luguet, 420.  
Emmy Lynn, 419.  
Ben Lyon, 323.  
Bert Lytell, 362.  
May Mac Avoy, 186.  
Malcolm Mac Grégor, 337.  
Victor Mac Laglen, 570, 571.  
Maciste, 368.  
Ginette Maddie, 107.  
Gina Manes, 102, 191, 459.  
Lya Mara, 518, 577, 578.  
Arlette Marchal, 56, 142.  
Mirella Marco-Vici, 516.  
Percy Marmont, 265.  
L. Mathot, 15, 272, 389, 540.  
Maxudian, 134.  
Desdemona Mazza, 489.  
Ken Maynard, 159.  
Georges Melchior, 26.  
Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.  
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.  
Claude Méréle, 367.  
Patsy Ruth Miller, 364, 529.  
S. Milovanoff, 114, 403.  
Génica Missirio, 414.  
Mistinguett, 175, 176.  
Tom Mix, 183, 244, 568.  
Gaston Modot, 416.  
Jackie Monnier, 210.  
Colleen Moore, 90, 178, 311, 572.  
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.  
Tom Moore, 317.  
Owen Moore, 471.  
A. Moreno, 108, 282, 480.  
Grete Mosheim, 44.  
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.  
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.  
Jack Mulhall, 579.  
Jean Murat, 187, 312, 524.  
Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 400, 432.  
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.  
Carmel Myers, 180, 372.  
Aldo Nadi, 201.  
C. Nagel, 232, 284, 507.  
Nita Naldi, 105, 366.  
René Navarre, 109.  
Alla Nazimova, 30, 344.  
Pola Negri, 100, 239, 270, 280, 306, 434, 508.  
Greta Nissen, 283, 328, 382.  
Rolla Norman, 140.  
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.  
Ivor Novello, 375.  
André Nox, 20, 57.  
Gertrude Olmsted, 320.  
Eugène O'Brien, 377.  
George O'Brien, 86, 567.  
Anny Ondra, 537.  
Sally O'Neill, 361.  
Pat et Patachon, 426.  
Patachon, 428.  
S. de Pedrelli, 155, 198.  
Baby Peggy, 235.  
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.  
Mary Philbin, 381.  
Sally Phipps, 567.  
Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
Marie Prévoist, 242.  
Allene Pringle, 266.  
Lya de Putti, 470.  
Esther Ralston, 18, 350, 445.  
Charles Ray, 79.  
Irène Rich, 262.  
N. Rimsky, 223, 313.  
Dolores del Rio, 487, 558, 559.  
Enrique de Rivero, 207.  
André Roanne, 8, 141.  
Théodore Roberts, 106.  
Ch. de Rochefort, 158.  
Gilbert Roland, 574.  
Claire Rommer, 12.  
Roudenko (Napoleon), 456.  
Germ. Rouer, 324, 497.  
Wil. Russel, 92, 247.  
Maurice Schutz, 423.  
Séverin-Mars, 58, 59.  
Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 519, 582.  
Gabra Sigrone, 81.  
Milton Sills, 300.  
Silvain, 83.  
Simon-Girard, 442.  
V. Sjöström, 146.  
Andrée Standard, 52.  
Pauline Starke, 243.  
Eric Von Stroheim, 289.

Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.  
Armand Tallier, 399.  
C. Talmadge, 2, 307.  
N. Talmadge, 1, 279, 506.  
Rich. Talmadge, 436.  
Estelle Taylor, 288.  
Ruth Taylor, 530.  
Alice Terry, 145.  
Malcolm Tod, 68, 496.  
Thelma Todd, 580.  
Ernest Torrence, 303.  
Raquel Torres, 396.  
Tramel, 404.  
Glenn Tryon, 538.  
Olga Tschekowa, 545, 546.  
R. Valentino, 73, 164, 260.  
Valentino et Doris Kenyon (dans  
Monsieur Beaucaire), 23, 182.  
Valentino et sa femme, 129.  
Charles Vanel, 219, 528.  
Van Daele (Napoleon), 461.  
Simone Vaudry, 69, 254.  
Conrad Veidt, 352.  
Lupe Velez, 465.  
Suzy Vernon, 47.  
Claudia Victor, 48.  
Flor. Vidor, 65, 476.  
Warwick Ward, 535.  
Paul Wegener, 161.  
Ruth Weyher, 526, 543.  
Alice White, 468.  
Pearl White, 14, 128.  
Claire Windsor, 257, 333.

## BEN HUR

Novarro et P. Bushmann, 9.  
Ben Hur et sa sœur, 22.  
Ben Hur et sa mère, 32.  
Ben Hur prisonnier, 36.  
Novarro et May Mac Avoy, 39.  
Le triomphe de Ben Hur, 41.  
Le char de Ben Hur, 51.  
Ben Hur après la course, 373.

## VERDUN

Le Soldat d'HISTOIRE  
Le Soldat français, 547.  
Le Mari, 548.  
La Femme, 549.  
Le Fils, 550.  
L'Aumônier, 551.  
Le Jeune Homme et la Jeune  
Fille, 552.  
Le Soldat allemand, 553.  
Le Vieux Paysan, 554.  
Le Maréchal d'Empire, 555.  
L'Officier allemand, 556.

## LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.  
Jésus, 492.  
Le Calvaire, 493.

## LES NOUVEAUX

### MESSIEURS

Gaby Morlay, H. Roussel, 588.  
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.  
Gaby Morlay, 590.  
Henry-Roussel, 591.

## NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox  
(La Possession).  
212. Colleen Moore.  
593. Renée Herbel (Dagliostro).  
599. Greta Garbo.  
600. Margaret Livingston.  
601. Elga Brink.  
602. John Gilbert-Greta Garbo.  
603. Norma Shearer.  
592. 604. Hans Stiwie.  
605. Olga Tschekowa.  
606. Kate de Nagy.  
607. Jannings-Florence Vidor  
(Le Patriote).  
608. Jannings (Le Patriote).  
609. Alex Allin.  
610. Maurice Chevalier.  
611. Ruth Taylor.  
612. Brigitte Helm.  
613. Brigitte Helm-Paul We-  
gener (Mandragore).  
614. Charles Rogers.  
615. Evelyn Brent.  
616. 617. 622. 623. Clara Bow.  
618. Lya de Putti et K. Harlan.  
620. Olga Bacalova.  
621. Olive Borden.  
624. Charles Farrell.  
625. Louise Brooks.  
626. Billie Dove.  
627. Madge Bellamy.  
628. Al. Jolson.  
629. Anita Page.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS  
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, pour remplacer les manquants.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire  
Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires  
Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.



N° 28 9<sup>e</sup> ANNÉE  
12 Juillet 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



JENNY JUGO

(Photo Ufa)

Tour à tour jeune première et brillante fantaisiste, cette artiste est une des vedettes les plus populaires des studios allemands.